

Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Analyse des stéréotypes sexistes et de l'impact de ces derniers au sein d'une population féminine de la génération Z : perceptions, avis et volonté de changement."[BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Hermie, Ludivine

Promoteur(s) : Garcet, Serge

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en criminologie interpersonnelle

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/23701>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

**Analyse des stéréotypes sexistes et de l'impact de ces derniers
au sein d'une population féminine de la génération Z :
perceptions, avis et volonté de changement.**

Travail de fin d'études réalisé en vue de l'obtention du Master en Criminologie

Hermie Ludivine
Année académique 2024-2025
Recherche réalisée sous la direction de Monsieur Serge GARCET

Remerciements

Entre rires et pleurs, il est né.

Tout d'abord, je tiens à remercier les participantes à cette étude qui, en plus de m'avoir rendu un grand service, m'ont permis d'élargir ma réflexion concernant ce sujet d'actualité.

Ensuite, je remercie tout particulièrement mon promoteur, Serge Garcet, qui m'a accompagnée pendant toute ma recherche et ma dernière année de Master en Criminologie.

De plus, il me paraît important de remercier toutes les personnes avec qui j'ai partagé ce master. Ces deux années ont été les plus importantes de mon existence et m'ont permis de grandir comme aucune autre ne m'en avait donné l'occasion.

À ces amis d'un master, qui, je l'espère, deviendront les amis d'une vie.

À Jordane, qui m'a accompagnée dans mes folies, jamais je n'oublierai toutes les heures qu'elle a pu m'accorder.

À Matthias, qui a su m'apporter ce dont j'avais besoin quand j'en ai eu besoin et qui m'a rappelé à quel point rire et faire rire me faisait du bien.

À Camille, qui partage mon quotidien depuis le début de cette aventure. Un soutien réciproque dans les bons comme dans les mauvais moments. Un soleil pour les autres, une âme sœur pour moi.

À toutes ces personnes qui ont croisé ma route un jour.

Enfin, je n'exprimerai jamais assez ma gratitude envers ma famille : mes parents, qui ont cru en moi malgré tout ; ma sœur, qui a toujours été mon modèle ; mes grands-parents, Papy, Opa et Oma, sans qui je n'aurais jamais été celle que je suis aujourd'hui. Sans toutes ces personnes, rien n'aurait été possible, elles ont été un soutien indéfectible lors de la réalisation de ce travail de fin d'études qui découle d'un travail de longue haleine puisqu'il est le résultat de cinq années d'Université.

« Les femmes qui s'entraident construisent des ponts vers l'avenir. »

- Oprah Winfrey

Table des matières

<i>Remerciements</i>	2
<i>Table des matières</i>	3
<i>Abstract</i>	5
<i>Introduction</i>	6
<i>Introduction théorique</i>	7
1. Les stéréotypes, comment et pourquoi ?	7
La catégorisation sociale.....	7
La corrélation illusoire.....	8
Le renforcement de normes sociales.....	9
Théories implicites de la personnalité.....	9
Conclusion.....	10
2. La notion de genre et de sexe	10
Lieu de construction du genre.....	11
Comportements masculins et comportements féminins.....	12
3. Le sexisme	12
4. Les lois anti-discriminations	13
5. Le sexisme entre les femmes	14
La menace intégrée.....	15
Queen Bee.....	15
6. La génération Z	16
<i>Méthodologie</i>	17
Objectifs de recherche.....	17
Participants.....	17
Procédure.....	18
Mesure.....	18
Conclusion.....	19
<i>Résultats</i>	19
1. Stéréotype sexiste	19
L'apparence physique.....	19
Les « commérages ».....	20
La personnalité.....	21
Un comportement influencé.....	21
Évolution possible et génération différente.....	22
2. L'égalité de genre	23
Éducation.....	23
Nécessité de prouver.....	23
Comportements attendus différents.....	24
La loi.....	25
3. Solidarité féminine	26
Idéal universel.....	26
Solidarité dans le cercle intime.....	27

Féministe plus solidaire.....	27
Nécessité d'un entourage sain.....	28
4. Rivalités féminines.....	28
Génération Z moins compétitive.....	29
La cause ?.....	29
Influence des médias sur l'apparence physique.....	30
Jalousie entre femmes.....	30
<i>Discussion</i>.....	31
1. Analyse des résultats.....	31
L'influence des médias.....	31
Une certaine rivalité.....	31
Les différents stéréotypes suivant les générations.....	32
Les commérages.....	32
Le rôle de chacun.....	33
Le choix de carrière.....	33
2. Les forces et les faiblesses de notre étude.....	34
Les forces.....	34
Les faiblesses.....	34
<i>Conclusion</i>.....	35
<i>Bibliographie</i>.....	36
<i>Annexes</i>.....	41

Abstract

Mots clés : femmes, solidarité, stéréotypes sexistes, rivalité, évolution, génération Z

Abstract en français :

Cette présente étude analyse les stéréotypes sexistes qui existent chez les femmes étudiantes liégeoises faisant partie de la génération Z. À travers des entretiens, nous avons exploré en profondeur la perception de ces femmes concernant leur perception des stéréotypes sexistes en mettant l'accent sur leur conception, l'aspect conscient ou non d'avoir ou pas des comportements sexistes ainsi que les éléments qui pourraient combattre ceux-ci. L'analyse thématique a mis en lumière plusieurs notions importantes : la solidarité féminine, la rivalité féminine ainsi que l'évolution des stéréotypes au sein de cette génération. Cette étude révèle donc une certaine évolution perçue par les étudiantes liégeoises de la génération Z en ce qui concerne les stéréotypes sexistes et les inégalités entre les genres de manière générale tout en constatant, malgré tout, une rivalité féminine partiellement expliquée à leurs yeux et une solidarité expliquée par leurs relations amicales. Cette recherche vise dès lors à évaluer leur potentiel pouvoir à renforcer/diminuer les stéréotypes sexistes afin de limiter les conséquences négatives de ces derniers.

Abstract en anglais :

Keywords : women, solidarity, gender stereotypes, rivalry, evolution, generation Z

This study analyzes the gender stereotypes that exist among female students from Liège belonging to generation Z. Through interviews we explored in depth the perception of these women regarding their perception of gender stereotypes by putting emphasis on design, the conscious or unconscious aspect of having or not having sexist behaviors as well as the elements could combat them. The thematic analysis highlighted several important notions: female solidarity, female rivalry and the evolution of stereotypes within this generation. This study therefore reveals a certain evolution perceived by the Liège students of generation Z with regard to sexist stereotypes in general while nevertheless noting an unexplained female rivalry and solidarity explained by their relationship friendly. This research therefore aims to assess their potential power to reinforce/ diminish genderstereotypes in order to limit the negative consequences of these. Introduction

Introduction

« Bien d'accord avec Eric Naulleau », c'est un aperçu de ce que bon nombre de femmes ont commenté sous la publication de la page « Gossip Room »¹ pour répondre aux propos d'Eric Naulleau sur l'émission de télévision : « Pascale, Eric, Yann et les autres ».

Pour rappel, il avait dit ceci :

« Auparavant, au musée Grévin, il fallait avoir fait quelque chose de sa vie. Maintenant, on peut n'avoir rien fait de sa vie et entrer au musée Grévin. D'ailleurs, je note que la statue l'a bien arrangée également physiquement. »

Pour commencer, afin de remettre en contexte les propos ci-dessus, Eric Naulleau parle de Léna Situations², une créatrice de contenu, qui a eu l'opportunité d'avoir sa statue au musée Grévin. Un animateur masculin déclare donc à la télévision que ce n'est pas mérité et que le musée Grévin n'a pas réalisé une statue très réaliste. En plus de dénigrer le travail acharné de l'équipe du musée Grévin, il remet en cause la légitimité de Madame Mahfouf. Cependant, ce n'est pas étonnant dans notre société actuelle ; ce qui peut étonner, choquer, c'est la réaction des femmes par rapport à cette intervention. En effet, certaines d'entre elles ont pris un immense plaisir à aller dans le sens de l'animateur, même si d'autres ont défendu la créatrice de contenu³. Cet événement met en lumière sans aucun doute les notions de stéréotypes, de rivalité et de manque de solidarité entre les femmes. C'est pourquoi il est important, selon nous, d'analyser la relation entre les femmes.

Dès lors, notre enquête consiste à éclairer un aspect des stéréotypes peu analysé jusqu'à présent. Cet aspect n'est autre que les stéréotypes sexistes chez les femmes. Pour commencer cette étude, notre inventaire de la littérature existante commence avec un point essentiel pour comprendre la suite de notre recherche : la formation et l'interprétation des stéréotypes. Ensuite, la catégorie de stéréotypes qui nous intéresse est la catégorie des stéréotypes de genre ; c'est pour cela que nous allons analyser le rapport de genre entre l'homme et la femme. Comme l'exemple présenté ci-dessus, les femmes peuvent parfois être dans une dynamique négative par rapport aux autres femmes et nous allons nous y intéresser de plus près. Pour finir l'inventaire de la littérature, nous effectuerons un focus particulier sur la génération Z qui semble être une génération en inéquation avec les autres générations précédentes.

Ensuite, notre méthodologie est expliquée de manière détaillée. Nous avons opté pour la méthodologie qualitative sous la forme d'entretiens semi-directifs ce qui, selon nous, appréhende au mieux notre sujet qui est totalement d'actualité, mais qui demande tout de même une certaine réflexion et une argumentation afin d'avoir les résultats les plus pertinents possibles.

De plus, à partir d'un arbre thématique, nous présentons les résultats qui sont développés en détail. Afin d'avoir une lisibilité aussi claire que possible, nous avons divisé cette partie en quatre sous parties qui seront les thèmes principaux des résultats obtenus à savoir : les stéréotypes sexistes, les inégalités de genre, la solidarité féminine ainsi que la rivalité féminine.

Pour finir, nous analysons et interprétons les résultats de manière à ouvrir des questions supplémentaires et nous allons évaluer les forces et les faiblesses de notre étude.

¹ Page sur le réseau social Facebook.

² Léna Mahfouf de son vrai nom.

³ Voir l'annexe 3.

Introduction théorique

1. Les stéréotypes, comment et pourquoi ?

La notion de « stéréotype » est ce que nous pouvons qualifier de polysémique. En effet, elle peut être définie comme « un ensemble de croyances partagées à propos des caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais aussi des comportements, propres à un groupe de personnes » (Leyens, Yzerbyt & Schadrin 1994). Elle est aussi définie par Anderson comme « une manière de comprendre le monde assez complexe qui nous entoure » (Anderson 1991). Crock et Quinn nous disent, pour eux, que la notion de « stéréotype » est « une solution pour maintenir les inégalités sociales et économiques » (Crocker et Quinn 2000). Une pluralité de définitions existe donc pour définir ce concept ; ceci démontre la complexité à comprendre et à gérer un stéréotype.

Avant toute chose, il est nécessaire d'effectuer une précision sur la nature des stéréotypes sociaux. En effet, ils peuvent se présenter de plusieurs façons : les stéréotypes liés à l'ethnie, au genre, à la religion, à l'apparence physique (Vallerand 1994). Toutefois, il est important de noter que le sexisme de genre possède différentes appellations dans la littérature scientifique à savoir : les stéréotypes sexistes ou sexuels. (Chatard 2004). Ceci s'explique au vu du caractère biologique que peut induire le concept de « genre ». Nous avons pris la décision d'utiliser ces termes lors de notre enquête et donc, de ne pas nous focaliser sur un seul d'entre eux.

Afin d'avoir une compréhension très large de la notion de « stéréotype », nous avons fait le choix d'aborder trois facteurs majeurs dans la formation de ceux-ci. Il ne faut ainsi pas voir cette division comme des étapes, mais plutôt comme des éléments clés :

- (1) La catégorisation sociale ;
- (2) La corrélation illusoire ;
- (3) Le renforcement de normes sociales.

La catégorisation sociale

Pour commencer, la catégorisation sociale est un concept clé de Henri Tajfel dans la psychologie sociale. Selon lui, cette notion renvoie à un processus cognitif qui catégorise et forme des groupes d'individus en fonction du contexte, de la situation. Il est l'auteur de la théorie de la catégorisation sociale associée à John Turner en 1979. Cette théorie affirme que les individus ont besoin de catégoriser les autres individus. Par conséquent, ils les regroupent afin d'appréhender plus sereinement le monde qui les entoure et pour expliquer d'éventuels comportements venant des autres (Yzerbyt & Klein 2006).

La catégorisation sociale peut être définie comme ceci : « pour organiser et analyser l'environnement complexe qui nous entoure, nous apprenons très tôt à trier les différentes informations et à classer les objets, les événements, les caractéristiques physiques ou encore les personnes dans des catégories. » (Bodenhausen et al 2012).

Évidemment, ce processus a des désavantages, car la catégorisation peut être totalement erronée. En effet, elle se fait sur une perception uniquement visuelle de la personne allant être catégorisée. Dès lors, celle-ci a beaucoup de chances de ne pas s'avérer exacte. Il existe plusieurs sortes de catégorisation possible comme le regroupement d'individus en fonction de leurs ethnies. Cela consisterait à rassembler

les personnes d'origines latines par exemple.

« L'élément décisif pour parler d'un groupe est que les « cibles » présentent une caractéristique commune qui ait un sens pour elles-mêmes ou aux yeux des témoins. »
(Yzerbyt & Klein 2019 : 73)

Ensuite, selon l'ouvrage « Psychologie de la discrimination et des préjugés », la catégorisation sociale est un concept qui induit un potentiel changement constant. En effet, nous pouvons désigner une personne sous plusieurs catégories comme « travailleuse », « italienne » ou encore « jeune ». Elle dépend du contexte de la situation : par exemple, si un militant blanc d'extrême droite vient d'effectuer une tuerie de masse dans une mosquée, alors nos catégorisations auront plus tendance à être ethniques et religieuses (Higgins 1996). C'est l'interlocuteur qui crée la catégorisation. Cette catégorisation lui permet de faire la distinction entre l'exogroupe et l'endogroupe (Klein & al 2022). L'exogroupe est le groupe auquel la catégorisation n'appartient pas, l'ouvrage désigne l'exogroupe comme le « eux » tandis que l'endogroupe, à l'inverse, représente le « nous » (Klein & al 2022). Ceci peut, selon nous, expliquer une notion importante de la formation des stéréotypes : « L'ignorance mène à la peur, la peur mène à la haine et la haine conduit à la violence. Voilà l'équation. » L'ignorance et la peur sont l'essence même des stéréotypes sociaux (Allport 1954). Le « eux », c'est l'exemple même de l'ignorance.

Enfin, l'apposition d'étiquette, la catégorisation, peut engendrer de nombreux problèmes. Nous avons pris la décision d'en développer deux qui nous semblent judicieux. Le premier est « l'homogénéité de l'exogroupe » (Rubin & Badea 2012), en d'autres termes, il s'agit de penser que dans mon groupe, tout le monde est différent, tandis que, dans le groupe dont je ne fais pas partie, tout le monde se ressemble. Le second parle d'un biais cognitif qui met également en avant un problème de la catégorisation dont nous sommes tous « victimes » (Tajfel 1981) : elle mène indubitablement à la stéréotypisation. En effet, lorsqu'un individu catégorise une personne, cela induit automatiquement des stéréotypes envers cette dernière. Par exemple, Adrien marche dans son quartier et croise une femme de couleur. Il la catégorise comme étant une personne noire. Cependant, il s'avère qu'Adrien a des stéréotypes envers les personnes noires. Il va, dès lors, appliquer ses stéréotypes à cette femme.

La corrélation illusoire

Pour commencer, le terme « corrélation illusoire » est apparu en 1967 par Loren J. Chapman et Jean P. Chapman. Dans leurs ouvrages, ils expliquent en quoi consistent la corrélation illusoire et son mécanisme. Selon The Décision Lab (2023), « on parle de corrélation illusoire lorsque l'on constate une association entre deux variables (événements, actions, idées, etc.) alors qu'elles ne sont pas réellement associées. » Le même article distingue la corrélation illusoire se focalisant sur les attentes de celles le faisant sur la spécificité. La corrélation illusoire se focalisant sur les attentes désigne une relation entre deux choses/événements qui n'existent pas. À l'inverse, celle basée sur la spécificité accorde plus d'importance à un événement rare/marquand et si deux événements arrivent au même moment, nous considérons qu'ils sont liés.

De plus, une illustration intéressante a été élaborée (Pilat D., & Sekoul K 2021) pour expliquer au mieux la corrélation illusoire :

« Considérez la situation hypothétique suivante : Jane est une grande fan de football et regarde tous les matchs de ses « Guardians » bien-aimés à la télévision en direct. Jane porte toujours son maillot déchiré des Gardiens lorsqu'elle regarde leurs matchs — le même qu'elle porte depuis des années. Selon Jane, il est essentiel qu'elle porte son « chanceux maillot ». Le succès de son

équipe en dépend. Quelques années plus tôt, Jane avait remarqué que lorsqu'elle ne portait pas son maillot, les Gardiens avaient perdu. Ce phénomène s'est produit à quelques reprises avant que les superstitions de Jane ne se solidifient. Maintenant, elle est certaine : le succès de son équipe de football préférée est en quelque sorte lié au fait qu'elle porte ce maillot. La perception erronée de Jane selon laquelle le fait de porter son maillot à domicile est directement lié aux performances de son équipe de football préférée peut être attribuée à une corrélation illusoire. Jane dit "je dois porter mon chandail parce que si je ne porte pas, ils perdent" et l'ami dit "et si tu le portes et qu'ils perdent ? »⁴.

Cet exemple est ce qu'on peut qualifier « d'inoffensif ». Cependant, la corrélation illusoire peut mener aux stéréotypes. En effet, cela se produit lorsque l'association de groupe à des caractéristiques précises s'effectue (Pilat D., & Sekoul K 2021). Cependant, il est possible de les réduire en intériorisant, en assimilant le mécanisme de la corrélation illusoire (Matute & Al 2011).

Le renforcement de normes sociales

Les comportements des individus peuvent être influencés par les normes sociales (Gelpí RA & Al, 2025). Ce même article s'intéresse au mécanisme de rétroaction. Il considère que les stéréotypes se renforcent de part et d'autre dans les interactions. Ceci suppose que les stéréotypes peuvent apparaître de manière « naturelle » dans les interactions sociales.

Théories implicites de la personnalité

Selon la théorie implicite de la personnalité (TIP), nous serions influencés dans notre perception des autres par des associations entre certaines caractéristiques. Par exemple, si quelqu'un est gentil, on va également le considérer comme généreux alors que ce n'est peut-être pas le cas (Silver & Silver 2006).

Cependant, ce qui nous intéresse dans la TIP, c'est son interprétation possible de la violence chez le délinquant, puisque la stéréotypisation peut mener à la violence dans certains cas. Il est par conséquent important de voir le stéréotype comme un danger potentiellement violent. En effet, celle-ci consiste à avoir de fausses croyances sur soi-même et la société, ce qui permet de justifier ses actes (Longpré 2011). Par exemple, une des théories implicites chez le violeur est que l'excitation sexuelle de l'homme est incontrôlable (Polaschek & Ward 2002). Dès lors, la TIP peut, selon nous, conduire à des comportements extrêmes qui sont complètement banalisés par une modification des croyances. De fait, la déshumanisation peut être perçue comme une conséquence de la théorie implicite de la personnalité. La déshumanisation peut être exercée de plusieurs manières et l'une d'elles est l'objectification (Klein & Gervais 2015). C'est d'ailleurs régulièrement le cas des femmes. En effet, ces dernières sont souvent considérées comme des « objets sexuels » (Bernard & Wollast 2019). Il est important de signifier que les groupes d'individus qui sont perçus comme déshumanisés souffrent plus souvent d'agressions et de victimisations (Castano & Giner-Sorolla 2006).

⁴ Texte original en anglais : « Where illusory correlation is seen Consider the following hypothetical situation: Jane is an avid football fan and watches every game that her beloved "Guardians" play on live television. Jane always wears her tattered Guardians jersey while watching their games—the same one she has worn for years. According to Jane, it is vital that she wear her "lucky jersey." The success of her team depends on it. A few years earlier, Jane had noticed that when she didn't wear her jersey, the Guardians lost. This phenomenon happened a few times before Jane's superstitions were solidified. Now, she is certain: the success of her favorite football team is in some way related to her wearing this jersey. Jane's false perception that wearing her jersey at home is directly related to the performance of her favorite football team can be attributed to an illusory correlation. Cartoon of Jane in her jersey talking to a friend. Jane says 'I have to wear my lucky jersey because if I don't they lose' and the friend says 'what if you wear it and they do lose?' » (Pilat D., & Sekoul K 2021).

Conclusion

Néanmoins, les stéréotypes peuvent changer même si selon Yzerbyt & Klein (2019) lorsque des habitudes sont mises en place dans la société, il est difficile de les déconstruire, mais ce n'est pas impossible. Cependant, c'est primordial de garder à l'esprit le caractère politique que peuvent avoir les stéréotypes. En effet, les politiques les utilisent pour transformer la réalité (Sindic et al 2018).

Pour conclure cette partie, il est important de rappeler que la catégorisation, la corrélation illusoire ainsi que le renforcement de normes ne représentent que trois composantes de la formation de stéréotypes. En plus de celles-ci, nous pouvons en ajouter encore d'autres comme :

- L'effet de confirmation : mémoriser uniquement les informations qui confirment le stéréotype. (Nickerson R.S. 1998)
- L'exposition répétée : la confrontation multiple à une même information augmente notre croyance (Mattavelli, Bianchi, Brambilla & Motterlini, 2024).
- ...

2. La notion de genre et de sexe

La notion de « genre » suscite particulièrement le débat actuellement. En effet, le genre peut se définir comme étant l'essence même d'une personne : ce qui fait « qu'elle est » selon la pensée traditionnelle. Cependant, une nouvelle conception du genre va apparaître avec Judith Butler (1990) : elle met en lumière l'idée selon laquelle le genre n'est pas inné, mais plutôt quelque chose qui se construit. Ceci fait évidemment penser à la citation emblématique de Simone de Beauvoir : « On ne naît pas femme, on le devient. »

Néanmoins, avant d'examiner cette construction, nous allons expliquer brièvement la notion de « genre ». Tout d'abord, la notion de « gender studies » est assez récente au vu de son apparition sur la scène internationale durant les années 90. Auparavant, ces études étaient qualifiées de « feminist studies » (Bereni & al 2020). La notion de « genre » peut être définie comme polysémique, elle a donc plusieurs sens. Nous avons donc sélectionné deux définitions de deux autrices incontournables lorsque l'on s'intéresse à cette notion.

Christine Delphy, féministe matérialiste, définit le genre comme ceci :

« Nous pensons que le genre, les positions sociales respectives des femmes et des hommes, n'est pas construit sur la catégorie naturelle du sexe ; mais, qu'au contraire, le sexe est devenu un fait pertinent, et donc une catégorie de la perception à partir de la création de la catégorie de genre, c'est-à-dire de la division de l'humanité en deux groupes antagonistes dont l'un opprime l'autre. » (Delphy 1998)

Judith Butler, quant à elle, qualifie la notion de « genre » dans son ouvrage « Trouble dans le genre » (1990) comme ceci :

« Le genre n'est pas une identité fixe ou stable, mais un ensemble d'actes, de comportements et de performances répétées qui produisent l'illusion d'une identité stable. Ainsi, le genre n'est pas ce que l'on est, mais ce que l'on fait, et ce que l'on fait n'est pas le résultat d'un choix libre ou d'une essence intérieure, mais plutôt une série d'actes prescrits et attendus par la société. »

Une multitude d'autres définitions existent comme celle de Richard (2016) : « le genre est une

construction sociale inscrite dans un parcours relationnel et dans un rapport de pouvoir, lui-même imbriqué dans d'autres rapports sociaux. »

De plus, la notion de « genre » est utilisée pour aborder le « rapport entre les sexes » (Bereni & al 2020). Elle est, selon Moran Faundes (2015), « interdépendante de la notion de sexualité ». Dans l'ouvrage « Gender and society » (Oakey 2015), la notion de « sexe » se définit comme une différence biologique, alors que la notion de « genre » est une séparation culturelle des genres.

Lieu de construction du genre

Par ailleurs, plusieurs périodes de la vie d'un humain permettent d'instaurer ces différences entre les genres et de ce fait, des stéréotypes de genre. Le développement de la notion de « genre » chez l'enfant ne s'effectue pas avant l'âge de 3 ans (Kholberg 1996) : l'enfant s'identifie donc comme une fille ou un garçon à partir de cet âge. Il ne s'agit alors pas d'une notion innée, mais bien d'une notion acquise. L'enfant cherchera alors, inconsciemment, à intérioriser les comportements associés à son genre (Halim & Ruble 2010).

« L'environnement dans lequel évolue l'enfant joue donc un rôle crucial. » (Cossette & Melançon 2021 : 3)

Le premier lieu qui induit la notion de « genre » est la famille. Une étude a prouvé que le comportement des parents avec leur nouveau-né était sans conteste influencé par le sexe de l'enfant. En effet, ils auront tendance à décrire les filles comme « petites, délicates, fragiles » et les garçons comme « forts, alertes, actifs » (Rubin et al 1974). Par ailleurs, les parents qui ont des comportements moins « traditionnels » au sujet du genre inculqueront moins de stéréotypes de genre à leur enfant (Fulcher 2011).

L'école constitue le deuxième lieu majeur. Cette institution induit une différence entre les hommes et les femmes. Les manuels scolaires sont un bon exemple de la construction de cette notion de « genre ». Pourtant, les enseignants, après avoir été interrogés sur le caractère sexiste des manuels scolaires, ont affirmé qu'il n'en était rien. Cependant, en les regardant à l'aide de la méthode d'Annie Labourie⁵, les enseignants se rendent compte qu'ils ne sont pas équitables et égalitaires. Il en va de même pour les énoncés de mathématiques qui peuvent être qualifiés pour la plupart de sexistes. En voici un exemple : il s'agit d'une fille qui mesure les dimensions de « sa » cuisine (Gianettoni & al 2021). De plus, le comportement des filles en classe est qualifié, en général, de « bonne conduite ». Néanmoins, leurs aptitudes cognitives sont souvent évaluées à la baisse (Duru-Bellat 2004).

Les jouets constituent un troisième secteur majeur de cette instauration du genre (Wesigram & Dinella 2018). Cependant, une évolution signifiante est à souligner dans notre société actuelle. En effet, les filles peuvent de plus en plus jouer avec un jouet ou pratiquer un sport précédemment jugé comme « destiné » aux garçons. Néanmoins, l'inverse n'est pas encore totalement accepté. De fait, des résistances s'opèrent lorsqu'un garçon souhaite jouer avec une poupée par exemple (Coyle & al 2016).

En plus de ces trois domaines, il faut évidemment mettre en exergue l'influence des médias, faisant partie intégrante de la propagande de stéréotypes (Wash et Leaper 2020). Dans les émissions destinées aux enfants d'un âge préscolaire, les garçons sont d'autant plus représentés que les filles. Lorsque celles-ci sont représentées, elles parlent peu et pratiquent soit une activité sportive comme la danse soit une

⁵ Technique permettant aux enseignants de reconnaître un stéréotype de genre afin de changer leur pédagogie en vue d'éradiquer ce stéréotype de genre.

activité artistique. Il n'en est pas de même pour les garçons qui sont beaucoup plus représentés. Les émissions télévisées ont une forte influence sur les enfants dans l'acquisition des stéréotypes (Wash et Leaper 2020). Il en va de même pour les films *Disney* et leurs personnages de princesses. Leurs caractéristiques émotionnelles sont représentées de façon stéréotypée en général (England et al 2011).

Pour finir, il existe évidemment des pistes afin d'éviter de faire cette distinction de genre et d'inculquer des stéréotypes de cet acabit. Les adultes responsables d'enfants, que ce soit leurs parents ou d'autres, ont la responsabilité de diversifier les jouets de l'enfant ainsi que ses activités (Cossette & Melançon 2021). De plus, il faut diversifier les émissions adressées aux enfants en évitant le rôle traditionnel destiné aux filles et aux garçons (Cossette & Melançon 2021). Et enfin, il faut absolument former les enseignants afin qu'ils aient conscience de leurs stéréotypes de genre (Cossette & Melançon 2021).

Comportements masculins et comportements féminins

Comme expliqué ci-dessus avec les nourrissons, nous ne catégorisons (voir première partie) pas de la même manière les femmes et les hommes, les filles et les garçons. Les femmes sont considérées comme communales, c'est-à-dire qu'elles sont plus orientées vers le soin aux autres : le care, l'émotionnel et la sensibilité. Les hommes, eux, sont plutôt qualifiés d'*agency*, c'est-à-dire qu'ils sont considérés comme indépendants, assertifs et rationnels (Ellmers 2018).

« Lorsque les rôles sont attribués, cela a un impact sur les aptitudes des hommes et des femmes. » (Sen 1985)

3. Le sexisme

Pour commencer, cette partie effectue un focus particulier sur les différentes formes de sexisme qui sont, dès lors, le résultat des stéréotypes sexistes. Le sexisme induit un ensemble « d'attitudes, de croyances et de comportements des individus, institutions, organisations et cultures qui reflètent une évaluation négative des individus basée sur le sexe ou qui supportent un statut inégal entre les femmes et les hommes. » (Swin & Hyuers, 2009, p.407). Comme énoncé ci-dessus, différentes formes de sexisme existent : le sexisme ordinaire, le sexisme bienveillant, le sexisme hostile, etc.

Néanmoins, il existe une théorie du sexisme ambivalent (Glick et Fiske 1996) qui contient deux catégories distinctes, à savoir le sexisme hostile et le sexisme bienveillant. La distinction se fait par l'aspect négatif ou positif du présent sexisme (Glick & Hilt 2000). Le sexisme hostile considère une attitude négative envers les femmes, ce qui peut mener à de la violence (Ehalt, É., Faniko, K., & Grandjean, D. 2021). Le sexisme bienveillant, quant à lui, paraît plus positif et bienveillant, mais il n'en demeure pas moins problématique (Ehalt, É., Faniko, K., & Grandjean, D. 2021). Ce sexisme n'est autre qu'une forme de rappel pour la femme : elle a besoin de l'homme pour la protéger, l'aider (Connor et al 2017). La notion de « sexisme bienveillant » est définie par Glick et Fiske (1996) comme étant une façon de voir la femme : « une créature pure qui doit être protégée et adorée par les hommes et dont l'amour est nécessaire ». Les hommes ont un comportement que nous pouvons qualifier de « chevaleresque » comme mentionné dans la recherche de Serge Garcet qui faisait lui-même référence à l'utilisation du terme en 1961 par Otto Pollak.

Glick & al (2000) ont démontré que les femmes acceptaient plus facilement le sexisme bienveillant que le sexisme hostile. Elles recherchent l'homme protecteur et, de ce fait, une forme de sexisme bienveillant chez un homme, mais pas de sexisme hostile (Sarlet & Dardenne 2012). Moya & al (2007) ont démontré que, dans les relations romantiques, les femmes qui « adhèrent » au sexisme bienveillant vont avoir

tendance à être plus soumises dans leur relation amoureuse, alors qu'il n'en serait pas de même hors de ces relations. Sarlet et al (2012) démontrent que certaines femmes exigent même de l'homme qu'il soit protecteur et, par conséquent, dans un sexisme dit bienveillant.

De plus, d'autres formes de sexisme existent comme énoncé précédemment. Dès lors, le sexisme ordinaire est le sexisme le plus présent dans notre société. En effet, selon Dental & Salmon (2006), le sexisme ordinaire désigne des remarques, des attitudes au quotidien qui sont souvent invisibles, mais qui renforcent la domination des hommes sur les femmes. Il peut donc être caractérisé par sa répétition, son invisibilité, son désamorçage ainsi que l'acceptation des victimes de ce type de discrimination. Dardenne & al (2013) abordent les effets possibles de cette discrimination : un frein dans la progression de la vie de la personne, un accident cardio-vasculaire et une affectation de la santé mentale.

4. Les lois anti-discriminations

Une loi anti-discrimination se trouve à l'intérieur du Code pénal et existe dans la loi belge depuis le 30 juillet 1981 et cette loi a été modifiée le 10 mai 2007. Celle-ci cherche à lutter contre plusieurs formes de discrimination : l'article 3 de cette loi stipule ainsi qu'elle tente d'agir contre celles liées à l'âge, l'orientation sexuelle, l'origine sociale, etc.

« **Art. 3.** La présente loi a pour objectif de créer, dans les matières visées à l'article 5, un cadre général pour lutter contre la discrimination fondée sur l'âge, l'orientation sexuelle, l'état civil, la naissance, la fortune, la conviction religieuse ou philosophique, la conviction politique, la langue, l'état de santé actuel ou futur, un handicap, une caractéristique physique ou génétique ou l'origine sociale. »

De plus, nous avons également été agréablement surpris par l'existence d'une loi concernant les discriminations entre les hommes et les femmes dans le droit Belge datant également du 10 mai 2007⁶.

Tout ceci nous fait évidemment penser à la théorie de l'étiquetage de Becker (1963). En effet, cette théorie considère que lorsque nous plaçons une étiquette sur un comportement, cela est dû à un entrepreneur de morale⁷ qui a considéré que cela était nécessaire. Nous avons donc la conviction que toutes les luttes anti-discriminations jouent un rôle plus que majeures dans l'introduction de cette loi au vu de l'essor de ces luttes vers 1970 en Belgique. La France n'est pas non plus inconnue à ce type de loi, car le premier article de la constitution de 1958 mentionne également une idée d'égalité (Taillandier 2022). Au niveau européen ainsi qu'international, des lois et des décrets ont été également introduits.

Cependant, Taillandier (2022) écrit ceci : « le fossé est grand entre l'égalité de droit et l'égalité dans les faits ». En effet, les mesures mises en place afin de lutter contre ces discriminations sont très discutées et discutables. De plus, il faut bien avoir à l'esprit que les discriminations au niveau du genre dans le monde du travail, par exemple, ne sont pas prises en compte s'il ne s'agit pas de sexisme hostile et manifeste (Bilotta et al 2019). Pourtant, ce sexisme peut mener à des violences extrêmes comme le viol par exemple. Pour preuve, Garcet (2017) démontre que les infractions sexuelles ne sont pas jugées de la même manière en fonction de la vision de la femme qui peut être vue comme la « madone » ou la

⁶ Lien de la loi : <https://www.jeminforme.be/wp-content/uploads/2024/01/LB-DiscriminationEntreFemmesHommes-10052007-Maj20072023.pdf>

⁷ Un entrepreneur de morale est une personne qui influence un groupe dans le but d'introduire/maintenir une norme (Becker 1963)

« putain ».

Pour conclure, une question concernant cette loi anti-discrimination reste en suspens : est-elle utile/connue ?

« Atteindre l'égalité de genre fait partie des 17 objectifs de l'agenda 2030 pour le développement durable adopté par tous les états membres des Nations Unies en 2015. » (Valsecchi & al 2021)

5. Le sexisme entre les femmes

« Il a raison » / Bien d'accord avec Eric Naulleau »⁸.

Ce sont les messages laissés sous une publication *Facebook* de « Gossip Room » à propos du fait d'actualité évoqué au début de l'introduction théorique. Nous souhaitons avant tout comprendre les raisons qui ont incité ces femmes à écrire ce type de commentaires. Pourquoi des femmes dénigrent-elles d'autres femmes ? Y gagnent-elles quelque chose ? Nous n'avons pas de réponse.

Dès lors, une zone d'ombre reste présente : la vision des femmes envers les autres femmes. C'est pourquoi il nous semble pertinent de s'engager dans une recherche qui interroge cette vision des femmes envers les autres femmes. Bell Hooks (1984) annonçait l'importance d'une « sororité féminine ». En effet, dans son ouvrage « De la marge au centre », un de ses chapitres est consacré à ce concept. Il s'agirait d'un pacte non officiel de libération qui consisterait en une solidarité sans faille des femmes entre elles peu importe leur couleur, leur ethnie, leur classe sociale ou leur religion. Nous pouvons nous demander si cette volonté de libération de la femme est atteinte aujourd'hui : est-ce que les femmes de notre société actuelle ont atteint cette solidarité rêvée par grands nombres d'autrices dont Bell Hooks ? La réponse est non selon l'article de presse « Pourquoi les femmes ont-elles aussi des préjugés sexistes (et comment les éviter) ? » de Mary Ann Sieghart. Elle est d'ailleurs assez claire à ce sujet : les préjugés sexistes envers les femmes sont même présents chez les plus féministes.

Par ailleurs, une expérience menée par l'Université de Yale (Corinne A. Moss-Racusin and al. 2012) a été réalisée pour évaluer si une femme avait plus de chance de ne pas se faire engager par rapport à un homme. Le résultat fut sans appel : les employeurs, qu'ils soient des hommes ou des femmes, ont désigné le curriculum vitae de celui ou celle qu'ils pensaient être le meilleur et c'était celui de l'homme. De plus, Catherine Nichols, une autrice américaine, remarque que son roman intéressera plus les femmes travaillant en maison d'édition s'il est écrit par « George » et non pas par « Catherine ». Nous pouvons en déduire que les femmes ont plus d'attentes envers les autres femmes qu'envers les hommes. C'est d'ailleurs l'idée que Joan Roughgarden avance : « Les femmes sont censées être incompetentes, sauf preuve du contraire, et les hommes sont censés être compétents, sauf preuve du contraire ».

Mais pourquoi cette différence de traitement envers les femmes ? Nous pouvons apporter plusieurs hypothèses à commencer par la théorie de la menace intégrée ou encore la notion de reines des abeilles (*Queen bee*).

⁸ Commentaires sous la publication de « Gossip Room » sur *Facebook*, environ le 9 décembre 2024. La capture d'écran montrant les commentaires est dans les annexes de notre recherche.

La menace intégrée

Tout d'abord, la théorie de la menace intégrée (Stephan & al 2009) explique parfaitement, selon nous, la rivalité féminine. Les femmes perçoivent les femmes comme une menace au vu des stéréotypes qui leur sont attribués. En effet, Simone de Beauvoir, dans « Le Deuxième Sexe » (1949 : 121-139), expose la pensée selon laquelle la femme est totalement dépendante de l'homme ; elle serait « l'autre » de l'homme et cette raison instaure une rivalité entre les femmes. Elles sont en compétition afin de trouver un homme.

De plus, Wolf, dans « The Beauty Myth » (1990), traduit « Quand la beauté fait mal » dans son édition française, dit que les « standards de beauté » maintiennent une rivalité entre les femmes. Ce sont souvent des objectifs inatteignables ; cependant, cela détourne les femmes de la possibilité de s'émanciper étant obnubilée par leur apparence physique. Les médias n'y sont évidemment pas pour rien. En effet, une étude montre une corrélation importante entre la consommation de médias promouvant un idéal physique et le fait d'être insatisfaite de son apparence (Grabe, Ward & Hyde 2008). Chez les femmes, la construction de cette rivalité n'est pas seulement physique et pratique, mais elle est aussi imposée dans leurs choix de vie. Faludi (1991) démontre que les médias opposent les femmes entre elles au sujet de leur choix de carrière, de leur envie ou du fait d'avoir des enfants, etc.

Par conséquent, la femme serait une rivale dans le quotidien des autres femmes de par leur recherche d'un homme, leur apparence ainsi que leurs choix de vie. Ces choix de vie nous mènent directement au concept de « reine des abeilles ».

Queen Bee

Dès lors, un concept introduit cette rivalité dans le monde du travail : la « reine des abeilles »⁹. Il s'agit d'une « analogie qui souligne le rôle de certaines femmes dans le maintien des inégalités entre femmes et hommes » (Faniko & al 2022 : 31). Le phénomène est assez limpide : lorsqu'une femme réussit professionnellement, par exemple, elle s'éloigne des autres femmes et va même jusqu'à empêcher la montée d'autres femmes (Faniko & al 2022).

De plus, le statut qui voudrait que les femmes soient des femmes dites « capables » devient un sujet important dans notre société, car ce concept de « femme capable » inonde les réseaux sociaux. Il n'en existe pas moins un paradoxe qui était déjà expliqué en juillet 1984 dans une chanson très connue de Cookie Dingler intitulée « Femme libérée ». Le refrain de cette chanson en est la preuve :

« Ne la laisse pas tomber
Elle est si fragile
Être une femme libérée tu sais c'est pas si facile
Ne la laisse pas tomber
Elle est si fragile »¹⁰

Selon nous, les concepts de « femme capable » et de « femme libérée » ont une signification semblable. Une femme capable est une femme capable de s'occuper d'elle-même, de faire tout ce qu'un homme est capable de faire. En réalité, ce concept est présent, car le même concept existe dans sa version masculine. Cependant, nous pouvons faire un lien avec ce qui a déjà été énoncé en amont : le paradoxe dans lequel se trouve la femme est simple, car elle souhaite avoir son autonomie et, pourtant, dans ses relations amoureuses, souvent, elle recherche un homme correspondant aux caractéristiques du genre « homme ».

⁹ « Queen Bee »

¹⁰ Cookie Dringler, « Femme libérée ». URL : <https://www.paroles.net/cookie-dingler/paroles-femme-liberee>

Elle cherche finalement une forme de sexisme bienveillant. En outre, il semble pertinent de rajouter que les hommes participent de plus en plus aux tâches ménagères et commencent à exercer des professions dites féminines (Champagne et al 2015). C'est d'ailleurs ce qui ressort sur les réseaux sociaux lorsque le concept d'« homme capable » est utilisé ; en effet, il est souvent utilisé pour parler d'un homme qui offre des cadeaux, qui ouvre la porte ou encore qui repasse.

6. La génération Z

Cette génération Z¹¹ s'affirme de plus en plus dans la société patriarcale que ce soit avec leur vision du monde du travail ou dans leurs relations (Matthias Jean 2025). De plus, cette génération représentera bientôt 27% des personnes sur le marché de l'emploi et, par conséquent, il nous semble intéressant d'avoir une vision de sa perception¹².

En effet, cette génération est souvent stigmatisée/stéréotypée de par son appellation « les jeunes de la génération Z » (Delay 2008). Le terme « génération » est polysémique selon Chauvel (2003). Toutefois, nous avons fait le choix de le définir selon son sens sociologique (Bourhis & Chênevert 2010 : 4) : il s'agit d'« un ensemble de personnes qui ont à peu près le même âge et qui ont vécu des expériences ou des événements historiques communs dont résulte une vision du monde semblable et un mode de pensée commun ». Cette génération est marquée par des événements sociaux comme les attentats terroristes, la crise environnementale et la crise du covid-19 sans oublier qu'il s'agit de la génération née dans la technologie (Cassé & Al 2023). En effet, nous pouvons désigner la génération Z (aussi appelée la génération connectée) comme celle qui s'intéresse à la technologie au vu de son caractère immersif direct. En effet, c'est la seule génération née au sein même de cette technologie. De plus, cette génération est dans un changement au niveau du féminisme. Dès lors, elle se sert des réseaux sociaux et de la technologie pour promouvoir l'égalité des genres à travers des images chocs (Paveau 2017).

De plus, les membres de la génération Z sont vus différemment des autres générations (X¹³et Y¹⁴). En effet, Villers (2020) définit la génération Z comme une génération hyper connectée qui profite de la vie alors qu'il considère la génération X comme étant hyper investie dans sa carrière professionnelle. La *gen Z* serait différente des précédentes au vu de son conflit avec l'autorité (Gentina et Delécluse 2018). À l'inverse, certains chercheurs décrivent la génération Z comme très proche de leur famille, plus proche que les générations précédentes (Hefez 2020). Par ailleurs, la génération Z serait dans « l'inclusivité, le partage et le respect de l'environnement » (Cassé & al 2023). En outre, elle serait dans une dynamique d'inclusion sociale et par conséquent, contre les discriminations. (Cassé & al 2023)

Dès lors, quels sont les stéréotypes des femmes de la génération Z étudiantes envers les femmes ? Sont-elles des rivales ou font-elles partie du même « camp » ? Les choses sont-elles différentes pour cette nouvelle génération et celles à venir ? La question qui anime cette recherche est donc la suivante : **comment les femmes étudiantes de la génération Z perçoivent-elles les stéréotypes sexistes dans leur vie et comment ces stéréotypes influencent-ils leurs interactions sociales avec les autres femmes ?**

¹¹ La génération Z est désignée par les personnes nées entre la fin des années 1990 et le début des années 2010.

¹² Student.be. (s.d.). « Qui est la Gen Z et quel contexte l'a façonnée ? », Student.be. URL : <https://www.student.be/fr/student-life/qui-est-la-gen-z-et-quel-contexte-l-a-faconnee/> (consulté le 30 avril).

¹³ La génération X est désignée par les personnes nées entre la fin des années 1965 et le début des années 1980.

¹⁴ La génération Y est désignée par les personnes nées entre la fin des années 1980 et le début des années 1990.

Méthodologie

Objectifs de recherche

Dans le cadre des investigations liées à notre question de recherche, nous avons conclu que les données qualitatives étaient plus adaptées à notre thématique au vu de sa complexité ainsi que la possible méconnaissance des participantes du sujet qui nous occupe. La méthodologie qualitative nous permet, dès lors, d'analyser plus en profondeur les propos des femmes interrogées sans volonté de généraliser, juste d'appréhender un vécu (Boucherf, 2016). Notre thématique a pour objectif de décrire les possibles conséquences des stéréotypes sexistes chez les femmes ainsi que d'avoir une vue d'ensemble sur leur conscience de la situation ou non. Nous espérons pouvoir ajouter notre pierre à l'édifice dans cette matière qui n'a été que très peu abordée de cette façon par nos confrères. En effet, la question des stéréotypes sexistes est très abordée, mais les stéréotypes sexistes entre les femmes, elles-mêmes, ne l'est que très peu.

Participants

Pour commencer, lors de la création de notre échantillon, nous avons décidé de nous concentrer sur une seule génération, soit la génération Z, qui, selon nous, a apporté énormément de changements dans le monde, notamment dans le domaine du travail (par exemple, avec l'avènement d'une volonté d'égalité totale en ce qui concerne les salaires et les types d'emplois). C'est donc pour cette raison que nous nous sommes davantage tournés vers cette tranche d'âge.

Ensuite, sachant que notre étude interroge les stéréotypes sexistes chez les femmes, nous avons considéré qu'il était primordial d'interroger uniquement des femmes. Néanmoins, un des désavantages d'avoir sélectionné cette génération de femmes n'est autre que la situation socioprofessionnelle dans laquelle elle se trouve. En effet, la génération Z peut être divisée en trois grandes catégories. La plupart sont encore aux études, que ce soit à l'Université, en Haute École (1) ou dans l'enseignement secondaire(2). Toutefois, elles peuvent également avoir déjà intégré le monde du travail (3). Nous ne voulions pas mettre à l'écart deux grandes parties de la génération Z. Néanmoins, nous avons pensé que ces trois parties n'auraient sans doute pas la même perception.

En effet, nous ne voulions pas prendre le risque d'avoir des résultats trop disparates en ne nous focalisant pas sur une de ces trois possibilités. Nous aimons penser que notre étude va permettre d'aiguiller un attrait particulier chez des chercheurs ayant des moyens supplémentaires qui pourraient ainsi se tourner sur la question de façon plus globale.

Dès lors, les étudiantes du supérieur sont dans notre situation, plus facile à approcher au vu de leurs emplois du temps ainsi que de leur connaissance de la nécessité d'avoir des participants aux études menées dans le domaine de la recherche. C'est uniquement pour cela que nous avons choisi cette partie de la génération Z. Par conséquent, notre échantillon est non probabiliste par quotas. Les critères étant les suivants : faire partie de la génération Z, être étudiante dans l'enseignement supérieur en province de Liège et évidemment, se considérer comme une femme.

Afin de réaliser notre recherche, nous avons déposé des annonces dans les différentes écoles supérieures et les universités de la région de Liège (*cf* annexe 2) : nous avons été étonnamment surpris du nombre de réponses. Nous avons alors sélectionné douze participantes afin de répondre à nos questions.

Toutefois, l'entretien de la première personne constitue un prétest afin d'évaluer la cohérence et le timing de notre questionnaire, seulement onze entretiens seront donc analysés.

Procédure

Nous avons opté pour un modèle de questionnaire assez large afin de pouvoir laisser la parole le plus librement possible à la personne interrogée tout en balisant malgré tout l'entretien. Dans le cas présent, l'entretien semi-structuré nous semblait le plus opportun.

Pour commencer, ces entretiens se sont déroulés à partir du mois de février 2025 jusqu'au mois de mars 2025 à Liège, pour la plupart, dans un local privatisé à la bibliothèque Graulich à l'Université de Liège. Les autres entretiens ont été effectués chez les participantes qui le souhaitaient. Tout ceci a été mis en place afin d'assurer la protection des droits et de confidentialité des participantes au sein de cette étude. Les participantes ont d'ailleurs lu et signé un document avant leur entretien qui reprend toutes les informations relatives à l'enquête et à l'anonymisation des participantes et de leurs réponses.

De plus, tous les entretiens ont été menés par la responsable de cette recherche. Néanmoins, cette dernière a parfois été accompagnée d'un assistant qui s'assurait du bon fonctionnement du matériel utilisé lors de ces entrevues. Sa tâche consistait à vérifier que l'enregistrement fonctionnait correctement. Il est pertinent de notifier que nous avons eu l'accord préalable des femmes sondées pour enregistrer leur entretien.

Enfin, nous avons porté une importance particulière à espacer les entretiens au maximum. En effet, cela nous semblait nécessaire afin d'optimiser les capacités cognitives et sociales de l'intervieweur. Lorsque l'intervieweur ou l'interviewée se sentaient mal à l'aise, nous avons décidé de reporter l'entretien pour qu'ils soient le plus naturels et le plus authentiques possible.

Mesure

Dans un premier temps, un formulaire de consentement exhaustif (document énoncé ci-dessus) a été élaboré, exposant de manière détaillée les objectifs de la recherche, les procédures, ainsi que les droits des participantes. Chacune d'entre elles a lu ce document et a apposé sa signature avant le commencement de l'enquête. Cette lecture ainsi que la signature apposée a permis de confirmer leur consentement à prendre part à l'étude. En complément de cette approbation écrite, une présentation orale approfondie a été dispensée à chaque participant, mettant en lumière les aspects spécifiques de la recherche et répondant à d'éventuelles interrogations.

Par ailleurs, une partie de ce document concerne également la nature volontaire de la participation, garantissant ainsi une pleine compréhension du droit de se retirer de l'étude à tout moment, sans risque de conséquences. De plus, la garantie de la préservation de la vie privée a constitué une préoccupation très importante tout au long du processus de recherche. Chaque participante a été préservée de manière anonyme. Nous avons attribué un identifiant unique aux participantes, cela assure une confidentialité absolue des réponses et des données recueillies. Les informations collectées ont été traitées de manière sécurisée, limitant l'accès aux seuls membres autorisés de l'équipe de recherche.

Conclusion

Pour conclure cette partie, cette recherche vise à la fois en une description et une exploration des stéréotypes sexistes chez les femmes. Elle se trouve donc dans une dynamique de découverte et d'approfondissement, en évaluant, par exemple, leur niveau de conscience ou d'inconscience. Cette recherche qualitative se solde par la création d'un arbre thématique avec des thèmes principaux, ce qui permet l'interprétation des résultats.

Résultats

Notre recherche propose un arbre thématique (cf annexe 1) qui reprend notre analyse approfondie de quatre grands thèmes qui sont, selon nous, ressortis lors des entretiens. Il s'agit du stéréotype sexiste, de l'inégalité de genre, de la solidarité féminine et enfin, de la rivalité féminine. Cependant, des sous-thèmes seront également développés pour chaque thème. Notre objectif est de faire apparaître tous les sujets soulevés dans les entretiens qui nous semblent pertinents. C'est pour cela que notre arbre thématique est divisé en quatre quadrants.

1. Stéréotype sexiste

Pour commencer, le premier thème majeur que nous allons développer concerne les stéréotypes sexistes. Car, les stéréotypes sexistes ont été une partie importante de l'entretien. Six sous-thèmes ont émergé comme le fait que l'apparence physique des femmes induise des stéréotypes, ou encore que les hommes soient autant des « commères » que les femmes. Chacun de ces sous-thèmes est intéressant et va être expliqué ci-dessous.

L'apparence physique

Lors des entretiens, un premier axe a été soulevé à savoir celui du lien entre les stéréotypes sexistes et l'apparence physique. Notons qu'il nous semble important de dire que, pour certaines participantes, la notion de « stéréotype » n'a pas l'air d'être très claire. En effet, parfois une légère confusion a pu être observée lors des entretiens. Certaines autres ont donné une définition assez précise :

« Un stéréotype, c'est une idée un peu préconçue qu'on a en fonction de notre culture et de tout ça. Et que la culture croit en général. Et ça se rapporte dans notre comportement et dans ce qu'on pense. » Lola (page 101 verbatim)

Pour revenir au principe de cause à effet précédemment exprimé, l'apparence physique induirait des stéréotypes sexistes selon certaines d'entre elles. De fait, une des participantes explique qu'elle a pu être victime de stéréotypes sexistes dus au fait qu'elle est grande et blonde.

« Je dirais peut-être que, moi, on me dit souvent, quand même, que bah je suis blonde, je suis grande. Je dirais peut-être même pas la moitié, quand même hein, 45. J'ai l'impression que quand on dit aussi plus t'as de stéréotypes plus t'es bien, tu vois ? Genre si je dis que ma maman, elle renvoie à 90% des stéréotypes, elle sait que c'est une femme grande, une femme, tu vois. C'est ce que je veux dire. » Victoire (page 132 verbatim)

De plus, l'apparence physique des femmes est aussi abordée dans l'exemple de Léna Situations au musée Grévin. Cependant, aucune participante n'a été d'accord avec les propos qui ont été tenus par les femmes qui ont commenté la publication sur le réseau social précédemment cité. Elles ont plutôt été en désaccord

avec ceux-ci, mais pas choquées.

En outre, plusieurs participantes ont signalé qu'un des stéréotypes majeurs que la « société » soulevait au sujet des femmes est leur devoir à être constamment apprêtée, bien habillée, maquillée, etc. Une des participantes évoque même le fait qu'elle ne juge aucunement les femmes qui ne le font pas, mais, qu'à titre personnel, elle se sent incapable de sortir sans maquillage.

« Ben... Un exemple... Je sais pas, le maquillage, par exemple. Ou... Une femme, c'est peut-être censé être plus souvent apprêtée, prendre soin d'elle. Et maintenant, c'est hyper ancré dans la société. Toutes les femmes pratiquement se maquillent ou même les cheveux, n'importe quoi, mais on essaie toujours d'être belle. Enfin, c'est peut-être pas le meilleur exemple, mais... Ben oui ». Lola (page 103 verbatim)

Lorsque nous lui avons demandé la raison pour laquelle elle souhaitait être apprêtée constamment, elle nous a affirmé que c'était uniquement pour elle et puis, s'est rétractée en signifiant que c'était dur à savoir. Néanmoins, elle a tenu à préciser qu'elle ne jugerait pas une femme qui ne le fait pas.

« Peut-être. Je sais pas, en fait. C'est surtout pour moi. Moi, par exemple, je me maquille et tout ça, je me sens mieux avec que sans, mais... Est-ce que c'est moi ou le regard des autres ? Au final, c'est dur à dire. » Lola (page 103 verbatim)

Pour finir, deux participantes expriment la pression qu'elles pouvaient recevoir de la part de leur maman concernant leur physique. De fait, il y aurait une certaine pression de la part de leur mère afin d'avoir une apparence proche de la « norme » notamment par rapport à leur poids.

Les « commérages »

Un second point lié aux stéréotypes sexistes abordé par les participantes concerne les commérages. Ce terme est revenu à de multiples reprises dans certains entretiens que ce soit sous cette forme ou à travers l'un de ces homonymes. La femme peut être caractérisée comme une commère selon certaines femmes interrogées, mais elle considère que l'homme l'est tout autant, voire même plus.

« Je sais pas, je pense que *commère* maintenant, franchement on dit toujours les filles, mais les mecs sont autant commères que les filles ça franchement je le vois de plus en plus. En fait, la différence c'est que les garçons ne vont pas semer des ragots, mais ils aiment bien savoir les ragots. Par exemple, Arthur, il va jamais les demander les ragots, mais quand on part de quelque part, il me dit alors t'as quoi comme ragots, donc il aime autant que moi, mais c'est juste de façon différente donc on pense toujours que c'est les filles parce que les filles, c'est ouvertement, les garçons ça va être plus discret. » Oriane (page 67 verbatim)

Il n'y a pas que Oriane qui affirme ceci, Victoire confirme également. En effet, selon Victoire, son compagnon ne se gêne pas de répéter ce qu'il se passe dans son groupe d'amis ou de demander à Victoire ce qu'il s'est passé dans son groupe d'amies. Elle instaure tout de même une nuance, ce n'est pas quelque chose que les garçons font en groupe selon elle. Pour Victoire, c'est pareil que pour Oriane, ils le font différemment. Cependant, Oran, une autre participante, est à contre-courant en ce qui concerne les commérages ; selon elle, parler sur les gens n'est pas bien et elle ne veut pas le faire.

La personnalité

Évidemment, d'autres stéréotypes sexistes sont ressortis de ces entretiens. Cependant, les participantes les exposent comme des stéréotypes induits par la société et non par elles. Par exemple, des participantes ont signalé que l'homme devait être fort et ne pas pleurer a contrario de la femme qui doit être plus émotive, marrante et sociale. De plus, les caractéristiques plus « empathiques » seraient associées à la femme puisque l'homme doit se charger de sujets plus sérieux comme les finances par exemple.

« Ben, parce qu'il y a beaucoup de choses négatives qui sont rattachées aux femmes, tout le monde le sait qu'une femme, elle est trop émotive ; tout le monde le sait qu'une femme, elle est faible ; tout le monde le sait qu'une femme, elle est moins bien qu'un homme dans tellement de domaines. Au final, oui, on est moins bien considérées parce que j'ai l'impression, mais ça c'est plutôt sociétal et comme nous sommes entre guillemets de manière stéréotypée, l'incarnation justement de ces caractères-là, tout ce qui est tourné vers l'humain est généralement moins bien valorisé que ce qui est tourné, par exemple, vers les finances, vers les trucs à responsabilités et tout. » Mia (page 90 verbatim)

Cependant, tout est dans la mesure. Rory considère qu'une femme doit être drôle, mais dans une certaine limite, elle doit également se taire et davantage écouter plutôt que de participer au débat. Elle exprime d'ailleurs un ressenti négatif : elle a déjà reçu des commentaires par rapport à sa personnalité. Rory a parfois été jugée trop rigolote ou pas assez discrète.

« D'ailleurs, je dis qu'une femme doit être marrante, mais je ne suis pas sûre que tout le monde partage ça. Parce que, parfois, certains pensent qu'une femme devrait un peu plus se taire aussi. J'ai déjà eu des commentaires par rapport à ça. Ça dérange parfois qu'une femme ouvre la bouche, participe à un débat dans une famille ou rigole un peu trop fort. » Rory (page 60 verbatim)

Certaines participantes considèrent que la femme doit également être calme, douce et à l'écoute. Victoire considère que son père est beaucoup moins à l'écoute et moins avenant qu'elle puisque ces caractéristiques sont moins développées dans l'éducation des hommes que dans celle des femmes. De ce fait, Rory considère qu'un homme ne devra ni être beau ni être gentil, ses amis hétérosexuels ont beaucoup plus de critères physiques qu'elle en ce qui concerne la recherche d'un partenaire.

« Beau, gentil, je ne crois pas qu'on attende d'un homme qu'il soit gentil. Et beau, en fait, je trouve que non. Je trouve que on a beaucoup plus de critères, que les garçons ont plus de critères, enfin, hétéros, les garçons hétéros, je n'en sais rien pour le reste, dans mon entourage, sont assez stricts sur les critères physiques dans la recherche d'une compagne, d'une femme. » Rory (page 61 verbatim)

Un comportement influencé

Certaines femmes considèrent que les stéréotypes sexistes peuvent avoir une influence sur leurs comportements. Par exemple, le stéréotype des femmes au volant, « femme au volant, danger au tournant », peut influencer leur capacité à conduire lorsqu'elles ne sont pas seules en voiture. De plus, elles peuvent également penser que le stéréotype est véridique pour d'autres femmes : les femmes ne savent pas conduire, mais elles, elles représentent une exception.

« C'est hyper inconscient parce que je me dis même pas, oh, il y a quelqu'un dans la voiture, il faut que je fasse attention. Je crois que c'est inconscient, mais dès qu'il y a quelqu'un avec moi, je conduis moins bien. Même des amis, au final, même des filles. » Lola (page 104 verbatim)

« Et oui, quand j'ai commencé à conduire, tellement j'ai fait une fixette sur ça et que j'ai entendu ça, je croisais que des femmes. Le jour où j'étais pressée, tu vois, il y a une qui veut se garer et qui arrive pas à se garer. En fait, ils avaient raison ou quoi ? Ou bien des conneries comme ça sur le bout de route. La voiture, c'est un truc comme ça. Je me dis, mais c'est qui ? Et je regarde et je me dis... Je me dis, mais non, je ne veux pas y croire. Mais finalement, j'ai commencé à y croire. » Oran (page 73 verbatim)

Évolution possible et génération différente

À la question de savoir si une disparition des stéréotypes sexistes est possible, aucune candidate n'a répondu par l'affirmative. Cependant, elles ont, pour la plupart, affirmé que les stéréotypes allaient varier au fil des années comme ils l'ont toujours fait, mais elles ne donnent pas un exemple de transformation possible. Toutefois, Agathe signifie que des nouveaux stéréotypes sont apparus avec la venue d'internet.

« Non, disparaître non, j'aimerais te dire oui encore une fois, mais non, je pense qu'il va en falloir des années avant que les stéréotypes, et il y en aura encore d'autres, parce qu'il y a plein de stéréotypes qui sont apparus avec l'apparition d'internet. » Agathe (page 175 verbatim)

De plus, certaines participantes parlent d'un changement de génération, d'une diminution de génération en génération. Elles considèrent notamment avoir moins de stéréotypes que leur maman. De plus, les participantes considèrent que leurs mamans en ont encore moins que leurs grand-mères. Nous pouvons également constater que la différence de pourcentage de stéréotypes entre la génération Z et leurs mamans ne sont pas du tout du même ordre qu'entre les mamans et les grands-mères. Les participantes considèrent que leurs grands-mères ont énormément de stéréotypes par rapport à elles.

« Difficile à répondre de mettre un nombre là-dessus, j'en ai toujours des stéréotypes, mais on va dire 40% ma maman peut-être elle est quand même assez jeune, 55% ma grand-mère, elle pète la jauge. » Romane (page 15 verbatim)

De fait, la différence entre la participante et sa maman n'est pas significative selon elle ; à l'inverse de celle avec sa grand-mère qui est flagrante. C'est également le cas d'Oriane qui considère ses stéréotypes comme représentant 30-40 %, ceux de sa maman 60% et deux de sa grand-mère 80%.

De plus, Rory affirme que, si dans son entourage les personnes sont aussi dans un processus de reconstruction, cela se passe mieux. De fait, elle estime avoir de la chance, dans sa famille, ce sont des personnes qui veulent déconstruire ces stéréotypes, alors ceux-ci l'affectent moins.

« Donc, dans mon entourage, j'ai la chance que justement, tout le monde cherche un peu à déconstruire ces stéréotypes. Un simple exemple, je suis assez dans la provocation, on va dire. À une fête de famille, on me demande ma situation amoureuse ou quoi. Et à chaque fois, on me demande si je n'ai pas un petit copain, je dis directement « ou une petite copine ». Alors que je suis ouvertement hétéro, mais c'est juste par principe, j'aime ouvrir l'esprit des gens. Donc, mon entourage est assez ouvert, mais je sais que dans d'autres entourages, dans d'autres familles, c'est beaucoup plus fermé. Donc, je n'ai pas d'avis tranché là-dessus. » Rory (page 59 verbatim)

« Je sais que je peux me reposer sur un entourage qui ne pense pas comme ça. Donc si on est

très bien entourés, je pense que ça m'affecte moins. » Rory (page 57 verbatim)

2. L'égalité de genre

Éducation

Les participantes qui ont un ou plusieurs frères ont parfois affirmé que leur éducation était différente. En effet, qu'ils s'agissent de tâches ménagères, des attentes scolaires ou même des attentes comportementales, les participantes ont perçu des différences entre elles et leurs frères. Avec la conscience de cette différence, plusieurs participantes affirment qu'elles ne vont pas en faire dans l'éducation de leurs potentiels futurs enfants, que ce soit des garçons ou des filles, ils auront les mêmes règles. Selon elle, cette différence n'est pas normale. De plus, Victoire, qui n'a pas de frère, mais un compagnon, précise qu'elle a directement vu une différence d'éducation entre elle et lui. Lui peut laisser ses habits en boule par terre alors qu'elle ne peut absolument pas le faire.

« Non. Non je ferai pas de différence. Ce sera les mêmes règles pour tout le monde. Les filles et les garçons, ce sera pareil. Après je pense que j'aurais tendance, parce que moi, j'ai toujours rêvé d'avoir un garçon donc je serais peut-être plus protectrice. » Oriane (page 148 verbatim)

Comme le montre l'extrait ci-dessus, Oriane signifie tout de même qu'elle a toujours rêvé d'avoir un garçon donc elle fera certainement une différence malgré ses bonnes intentions. D'autres disent qu'inconsciemment, elles en feront automatiquement, mais que ce n'est pas leur objectif.

« J'aimerais te dire que non et je sais qu'il y a certaines choses sur lesquelles je veux vraiment être vigilante, mais je sais aussi qu'il y a des choses inconsciemment, notamment bien sûr parce qu'une fois de plus moi-même, j'ai été éduquée avec des stéréotypes et donc même si j'ai la volonté de changer, je sais qu'il y a des choses inconsciemment que je reproduirais et c'est pas ce que je souhaite. » Agathe (page 140 verbatim)

« Je pense qu'inconsciemment, oui. On n'a pas envie, parce qu'on n'a pas envie d'être dans cette continuité, parce que ça entretient les préjugés, les stéréotypes et donc les situations compliquées. Je pense qu'inconsciemment, on a été éduqués comme ça, donc on fera pareil. » Iris (page 30 verbatim)

Nécessité de prouver

Par ailleurs, la nécessité de prouver sa valeur par rapport à celles des hommes semble être quelque chose d'important dans le monde du travail, dans le cadre d'un entretien d'embauche par exemple. En effet, une participante énonce l'importance de la préparation avant l'entretien pour la femme au contraire de l'homme. De plus, lorsque nous avons demandé à une participante ce qui faisait que l'homme était supérieur à la femme, la participante nous a confié qu'une femme devait prouver sa valeur alors qu'un homme, non.

Enfin, certaines participantes n'étaient pas en accord avec les questions posées sur la vie privée lors des entretiens d'embauche. Celles-ci considèrent que ce genre de questions ne sont posées qu'aux femmes : par exemple, « voulez-vous des enfants ? » Une étudiante en sciences humaines et sociales (Victoire) qui sera par conséquent amenée à réaliser des entretiens d'embauche dans sa future carrière affirme qu'elle ne voit pas le problème d'engager une femme qui veut un enfant. Oran est d'accord avec Victoire, il faudra juste trouver un remplaçant pour le congé de maternité, il n'y a rien de difficile ou contraignant, selon elles.

Comportements attendus différents

Le comportement attendu de la part d'une femme ou d'un homme n'est pas le même selon l'une des participantes. En effet, elle considère qu'une femme doit être plus tempérée dans ses comportements. Ceci rejoint ce qui a été dit dans le premier point sur les stéréotypes sexistes concernant l'apparence physique : elle ne peut pas se permettre de faire ce que les garçons font. Il y a aussi une notion de danger qui s'ajoute à cela : une femme doit faire plus attention au danger environnant qu'un homme.

« Le garçon peut se lever quand il veut, la fille doit se lever à l'heure, le garçon peut sortir à n'importe quelle heure, la fille doit être rentrée pour une certaine heure. Le garçon peut boire sans limites alors que la fille doit quand même toujours rester assez raisonnable, assez sobre, tant qu'elle est à l'extérieur du moins. » Romane (page 10 verbatim)

Cette notion de danger était présente dans un autre entretien. En effet, Victoire s'est confiée sur l'attitude qu'elle adopte lorsqu'elle est seule dans la rue et principalement le soir. Victoire ne laisse qu'un seul écouteur et ajoute qu'elle a toujours dû faire beaucoup plus attention étant l'aînée de sa famille, elle a dû avoir conscience des dangers potentiels pour elle et pour sa sœur également. C'est pourquoi le comportement attendu des femmes face au danger n'est pas du tout le même que celui des hommes.

Un autre comportement qui ne suscite pas les mêmes attentes en fonction du genre est la compétence à réussir dans le milieu scolaire. Cependant, cela ne serait pas toujours véridique comme cette participante le démontre à partir de sa perception. Au début, Oriane considère que les femmes sont plus studieuses, puis elle rectifie, et dit que les garçons de sa classe ont de meilleurs résultats.

« Bah c'est un peu les clichés, on dit toujours que les filles sont plus studieuses après moi quand je vois dans ma classe ici les résultats scolaires franchement il y a six garçons dans ma classe sur 24 filles, il y a eu des changements ici récemment donc on est passé à deux garçons en plus, mais ils n'ont pas fait les examens. Sur les six, il y en a quand même deux qui ont tout réussi et dans les filles, je crois qu'il y a quatre filles qui ont tout réussi donc au final, les garçons peuvent très bien faire les mêmes résultats que les filles voire mieux parce que là, c'est mieux, le ratio est meilleur chez les garçons. » Oriane (page 150 verbatim)

De fait, Meredith dans son entretien se confie sur les attentes de sa grand-mère face à ses résultats scolaires. Pour sa grand-mère, si son petit-fils est en échec scolaire, ce n'est pas grave, mais si sa petite-fille (Meredith) l'est, ce n'est pas la même chose. Oriane et Meredith ont donc l'impression que les femmes doivent être bonnes dans le milieu scolaire ou du moins, plus que les garçons.

En outre, l'image de la femme comme étant sociale et empathique a énormément été abordée. En effet, selon Victoire, la femme n'a pas la même conception par rapport aux problèmes que peut rencontrer son entourage par rapport à son conjoint¹⁵. Cette image de femme plus empathique par rapport à l'homme amène la femme à des choix de carrière plus tournés vers l'humain qu'une carrière considérée comme plus « masculine » à savoir maçon, par exemple. De plus, une autre participante affirme que les garçons doivent être compétents dans les études « plus pratiques » alors que les filles doivent être plus compétentes dans des études dites « littéraires ».

Néanmoins, des participantes signifient qu'elles essayent de déconstruire les attentes de carrière professionnelle en fonction du sexe et qu'elles ne sont absolument pas choquées de voir une femme

¹⁵ Ce point peut être mis en lien avec le sous-thème des commérages précédemment abordé.

devenir maçon. Elles veulent même encourager les femmes dans ce choix, car cela ne sera pas facile d'entrer dans ce monde professionnel composé essentiellement d'hommes.

« Par exemple, un garçon, je ne sais pas moi, ingénieur, informaticien, je ne sais pas, tout ce qui est les mathématiques, etc. Alors que la fille, ce serait plus le social, alors qu'une fille peut faire ingénieur, ou un homme peut faire dans le social, quoi. » Iris (page 30 verbatim)

Pour finir, les tâches ménagères sont un point important au niveau des attentes divergentes de comportements entre l'homme et la femme. Certaines participantes, comme Oriane, soulignent qu'elle ne souhaite pas faire certaines choses comme sortir les poubelles parce qu'elles n'aiment pas. En outre, Oriane nous explique aussi que lorsqu'elle avait les pneus pour l'été dans le coffre de sa voiture à décharger, elle préférerait que son conjoint le fasse. Cependant, si son compagnon lui avait demandé ce même service, elle l'aurait aidé, mais ne l'aurait pas fait à sa place. D'autres participantes, comme Victoire, affirment que, chez elle, lorsqu'elle a des invités, son papa s'occupe de servir l'apéritif. Pendant ce temps-là, sa maman est en cuisine alors qu'initialement, c'est son papa qui cuisine chez elle. Toutefois, elle ne peut imaginer son papa faire le linge par exemple. Cependant, d'autres participantes comme Oran considèrent que l'homme et la femme doivent être capables de réaliser les mêmes tâches. Son frère et son père savent tout faire à la maison. Néanmoins, des personnes extérieures à sa famille ont souvent critiqué l'éducation du frère d'Oran, car, selon eux, il n'a pas à débarrasser la table par exemple. Ils vont même jusqu'à verbaliser que le frère d'Oran est « comme sa sœur », c'est-à-dire une femme.

La loi

Aucune participante n'a pu affirmer avoir déjà lu ou avoir une réelle connaissance de la loi anti-discrimination. Toutefois, elles supposaient toutes que cette loi existait. Malgré la connaissance de l'existence de cette dernière, des participantes doutent de son application réelle. Par ailleurs, les plaintes ne seraient pas prises au sérieux, selon Juliette.

« Elles seraient pas prises en compte parce qu'elle, qu'ils vont trouver ça ridicule de venir, que quelqu'un vienne porter plainte parce que c'est tout le temps pour les femmes, les femmes. » Juliette (page 49 verbatim)

En outre, cette même participante considère l'existence de cette loi comme inutile. Selon elle, il devrait aller de soi que la discrimination n'est pas quelque chose de normal.

« Je trouve que ça devrait pas exister. Pour moi, normalement, tu dois pas avoir une loi pour dire que tu peux pas disparaître logique qu'il doit pas avoir de loi et que ce soit logique entre guillemets. » Juliette (page 49 verbatim)

3. Solidarité féminine

Idéal universel

Tout d'abord, il est important de définir ce que les participantes considèrent comme de la « solidarité féminine ». Pour un bon nombre de participantes, elle le désigne comme étant le *girl power*. Dès lors, une participante désigne ce qu'est à ses yeux cette notion anglaise.

« *Girl power*, c'est la force, l'intelligence des femmes qui sont reconnues. Pour moi, c'est un peu le synonyme de sororité. » Rory (page 64 verbatim)

Cette solidarité doit s'opérer même dans des situations qui concernent les hommes selon Oriane. De ce fait, lorsque les femmes sont conscientes qu'un homme est en couple, il faudrait qu'elle s'abstienne d'aller lui parler ou de répondre aux avances de cet homme. Le fait de ne pas connaître cette femme ne devrait pas être un frein à la solidarité dans ce cas-ci selon elle.

« Bah, c'est on se soutient entre femmes et on est là les unes pour les autres donc, par exemple, si on sait justement que le mec est en couple, on dit « écoute non par rapport à ta copine c'est pas correct, je ferai rien même si elle la connaît pas ». Je trouve que c'est pas bien de dire « oh je la connais pas, je m'en fiche » parce que même si tu la connais pas et que tu t'en fiches, ce serait toi, t'aimerais bien qu'elle dise « bah non t'es en couple mec tu gardes tes distances ». » Oriane (page 145 verbatim)

Cependant, Oriane considère tout de même que le fautif reste l'homme. Romane n'est pas du même avis, en effet, elle considère que ce n'est pas une question de solidarité entre les genres de ne pas « sortir » avec un homme en couple, mais une question de valeur. De plus, Romane ne pourra s'empêcher dans un premier temps d'en vouloir à la « maitresse », mais, après réflexion, elle conscientiserait que cette personne ne lui doit rien. C'est une distorsion dans les valeurs et, de facto, dans les comportements qui l'éloignent de cette femme.

La solidarité féminine n'est néanmoins pas à son maximum selon certaines participantes. Elles aimeraient avoir une solidarité sans limite et universelle.

« Pour moi, la sororité, la solidarité, c'est envers toutes les femmes. Peu importe leur âge, leur origine, leur ethnie, leur religion. » Rory (page 64 verbatim)

De fait, celle-ci n'est pas universelle : c'est ce qu'a avancé Rory. Iris affirme, a contrario, que la solidarité n'est pas sans limite parce qu'il y a toujours de la jalousie et de la concurrence entre les femmes, en d'autres termes : la rivalité féminine (voir point 4 ci-dessous).

« Ça, oui, mais à mon échelle personnelle, moi, parce que moi, j'ai beaucoup tendance à me comparer aux autres, maintenant, je sais pas si les autres gens, c'est comme ça, mais oui, moi, c'est toujours à me comparer à l'autre, à te regarder dans le miroir et te dire, « je suis trop grosse, alors regarde, celle-là, elle est magnifique ». Donc oui, ça, ça, énormément. » Iris (page 27 verbatim)

La solidarité a ses limites pour Victoire aussi, celle-ci est limitée par le comportement des femmes. Si une femme n'a pas un comportement acceptable aux yeux de Victoire alors ce n'est pas possible d'être solidaire envers elle.

« Les femmes, bah, c'est solidaire avec les femmes, mais à partir du moment où la femme, elle fait n'importe quoi, là, euh, je peux pas la défendre à tour et à travers, hein. » Victoire (page 126 verbatim)

Solidarité dans le cercle intime

Un autre obstacle à cette solidarité idéale est la méconnaissance des autres femmes. En effet, des participantes ont affirmé que si elles ne connaissaient pas la femme qui était en danger, elles n'iraient peut-être pas l'aider. À l'inverse, s'il s'agit d'une amie, d'une proche, alors les participantes à qui nous avons posé la question iraient sans hésiter au risque de mettre leur vie en danger.

« J'irai d'office parce que je connais ou j'aperçois la personne. Si ça avait été quelqu'un d'inconnu, j'irais moins, moins facilement. » Meredith (page 204 verbatim)

Un autre angle possible dans la solidarité dans le cercle intime des participantes est la relation qu'elles entretiennent avec leur belle-mère. En effet, les participantes qui ont un copain/conjoint ont affirmé que leur relation avec leur belle-mère peut être qualifiée de semblable à une relation mère/fille comme c'est le cas pour Lola. Elles sont dans une relation très proches puisqu'elle se dit être considérée comme la deuxième fille de la famille. Cependant, Romane explicite le fait que chacune doit être dans une dynamique qui consiste à ne pas vouloir être la meilleure pour que cette relation fonctionne.

« Parce que je suis pas comme ça, je vais pas chercher à montrer que je suis meilleure, elles c'est des femmes qui ne cherchent pas non plus à montrer qu'elles sont meilleures et si, par exemple, je montre une faiblesse et ben justement elle va être là pour m'aider à m'améliorer en fait parce que son but n'est pas de me descendre, mais de me faire grandir, être la meilleure que je puisse être. » Romane (page 20 verbatim)

Évidemment, malgré cette bonne entente, de la jalousie peut survenir comme dans le cas de Victoire notamment ; elle exprime le fait que sa belle-mère peut se montrer jalouse lorsque son fils lui accorde plus de temps qu'à elle. Lorsque nous avons demandé ce que la maman de son copain pensait d'elle, elle nous a répondu ceci :

« De moi ? J'ai déjà eu un écho. Elle m'aime beaucoup, elle trouve que je fais du bien à son fils, mais elle a dit à ma maman qu'elle était jalouse du fait que son fils passait beaucoup plus de temps avec moi qu'avec elle à l'heure actuelle. » Victoire (page 122 verbatim)

Enfin, Rory énonce le fait que son entourage féminin proche ne la juge pas, mais qu'il critique les personnes inconnues se trouvant, par exemple, dans la même situation ou dans une situation similaire. Selon ses dires, comme il s'agit d'elle, ce n'est pas grave. Elle ne précise cependant pas si elle reproduit ce même procédé concernant ses proches.

« On a tendance à être plus strict avec les personnes hors de notre entourage. Et je le vois par rapport à moi aussi quand certaines de mes copines se permettent de critiquer par exemple quelqu'un d'autre sur sa situation, à l'inverse, elles vont dire, "mais toi ce n'est pas pareil" parce qu'elles vont être beaucoup plus indulgentes avec moi. » Rory (page 65 verbatim)

Féministe plus solidaire

« S'il y a des femmes, elles sont hyper féministes, hyper solidaires entre elles, mais je pense que c'est parce qu'elles le veulent et donc s'entourent de personnes qui le veulent aussi, mais moi

qui ne cherche pas à l'être, j'en fais pas partie, mais bien sûr que si qu'il en existe. » Romane (page 20 verbatim)

Dans son entretien, Iris a d'ailleurs directement pensé au mouvement féministe quand nous lui avons demandé d'expliquer ce qu'était pour elle la solidarité. Cependant, Juliette signale que, selon elle, les mouvements féministes sont trop présents parfois et elle ne trouve pas cela nécessaire. De plus, une participante a également parlé des sports d'équipe féminine et de travailler dans le social comme étant un facteur de solidarité fort envers les femmes.

« Totalement. Maintenant, j'ai de la chance d'avoir l'entourage que j'ai, mais déjà dans mon équipe de foot, etc., le collectif, c'est de la solidarité avant tout. Et en plus, c'est le travail pour la majorité dans le social, donc elles sont très très ouvertes d'esprit, *girl power*, on ne fait pas de commentaires par rapport à d'autres filles. » Rory (page 64 verbatim)

Pour finir, Oran a vraiment été à contre-courant des autres participantes. En effet, pour elle, la solidarité ne rime avec rien d'autre que sa religion. Dans sa perception, la religion demande une solidarité envers n'importe qui et n'importe quand. Oran considère donc qu'elle aidera au maximum les autres.

Nécessité d'un entourage sain

Pour finir à propos du thème de la solidarité féminine, nous allons évoquer l'entourage sain des femmes interrogées. En effet, Meredith met en avant l'idée qu'il est difficile d'avoir des amitiés saines avec des femmes dues aux critiques et conflits potentiels.

« Oui. Je trouve qu'avec les femmes, c'est beaucoup plus difficile. Il y a beaucoup plus de critiques et beaucoup plus de conflits mineurs, on va dire, par rapport aux hommes qui s'en foutent un peu plus de tout et qui acceptent plus de choses et qui sont beaucoup plus *chillés*, si je peux dire. » Meredith (page 181 verbatim)

Il semble donc nécessaire pour ces participantes d'être bien entourées. Par exemple, Agathe et Mia ont déjà eu des problèmes avec des femmes et se constituer un bon entourage, être solidaire, semble nécessaire afin de faire face aux défis de la société actuelle.

« À titre personnel, je pense m'être entourée quand même de femmes qui me soutiennent et que je peux soutenir. C'est ça, tout le monde me dit ça, mais en même temps, j'ai l'impression que j'ai choisi. Je ne suis pas allée me faire pote avec une meuf qui dès qu'elle a l'occasion m'enfoncé devant les gens, etc. Mais moi, je te parle en global, en global, j'ai l'impression que oui, il y a plus de solidarité. Je pense en tout cas, parce que je pense qu'on est aussi au courant que nous, en tant que jeune génération, il y a beaucoup de nos droits qui sont menacés et qu'entre femmes, si on ne serre pas les coudes, on va se faire foutre. » Mia (page 98 verbatim).

4. Rivalités féminines

Tout d'abord, la rivalité féminine est définie comme une compétition, une sorte de jalousie entre/envers les femmes, par les participantes qui en ont parlé dans leur entretien.

« Alors que des femmes, bah les femmes, l'une avec l'autre, bah souvent se recopient, etc. Donc il y a peut-être une petite notion de compétition. » Iris (page 26 verbatim)

Génération Z moins compétitive

Un extrait précédemment utilisé nous intéresse également dans ce sous-thème. En effet, Mia expose que la génération Z est plus dans l'entraide au vu de la menace qui pèse sur les femmes. Selon Mia, les femmes pourraient à tout moment perdre leurs droits et cela les lierait davantage. Sa génération aurait conscience qu'il faut s'entraider pour ne pas perdre ce qu'elles ont.

Romane considère même que le rapport aux réseaux sociaux n'est pas le même entre les générations. En effet, selon elle, *la gen Z* n'ira pas commenter des publications de femmes avec des intentions malveillantes alors que les trentenaires iraient plus vite faire ce genre de choses.

« Déjà, nous, la génération Z, on va pas aller commenter publiquement. En général, c'est plus un truc de trentenaires, ils ont découvert *Facebook*, ils vont plus avoir tendance à commenter. »

Romane (page 19 verbatim)

La cause ?

Plusieurs choses peuvent alors expliquer la rivalité féminine d'après l'analyse de nos entretiens. D'une part, elle serait induite par les personnes qui nous entourent et d'autre part, elle serait le résultat d'un besoin d'être la meilleure. Dès lors, les personnes qui nous entourent sont un thème qui a déjà été abordé dans les résultats sur la solidarité féminine. Cependant, Oriane nous confie que deux femmes sont en compétition si et seulement si la famille et l'entourage instituent cette rivalité. Oriane pense que, dans les autres cas, jamais cette rivalité ne verrait le jour.

« Je pense que ça, ça va être ce que les autres membres de la famille enfin comment les autres membres de la famille vont se comporter donc, par exemple, la rivalité, je pense qu'elle se crée par rapport aux autres. Tu mets deux femmes entre elles de la même famille où il n'y a personne qui donne son avis d'elles, ben elles sont toutes les deux contentes l'une pour l'autre tu vois, genre t'en as une qui va faire médecine, qui va gagner bien sa vie et t'as l'autre qui fait comme moi instit qui gagne un salaire normal tu es contente parce que c'est ce que tu voulais faire, l'autre elle est contente parce qu'elle voulait faire médecin, mais par contre si les autres commencent à dire oh elle a instit, c'est génial ben du coup celle qui est médecin que la société mettrait au-dessus elle va commencer à être jalouse de l'autre parce que se sont les autres qui vont créer cette jalousie, je pense que sinon, entre elles, il n'y aurait rien, il n'y aurait pas de jalousie. » Oriane (page 161 verbatim)

Ensuite, la rivalité serait la cause d'un besoin d'être supérieur selon Iris. Nous pouvons constater que les notions de comparaison et de compétition avec les autres femmes sont très importantes pour Iris lors de l'entrevue.

« Alors que des femmes, bah les femmes, l'une avec l'autre, bah souvent se recopient, etc. Donc il y a peut-être une petite notion de compétition. » Iris (page 26 verbatim)

« Bah, parce qu'il y a cette notion de rivalité qui peut toujours être meilleure que l'autre, et que, du coup, bon, une femme va toujours se comparer à l'autre, et même si elle veut pas qu'on ait des préjugés vis-à-vis d'elle, elle en aura vis-à-vis de l'autre. Et donc, bah, ça va toujours entretenir, cette notion de « il faut être meilleure, il faut être comme la norme », et donc, moi, je vais faire meilleur qu'elle, parce qu'elle, elle est comme ça, et il faut pas être comme ça, tu vois ? » Iris (page 40 verbatim)

Influence des médias sur l'apparence physique

L'influence des médias semble importante pour les participantes : elles considèrent que les réseaux sociaux sont un des facteurs qui influence leur vision de l'apparence « normale » donc de l'apparence « type » d'une femme.

« Ben au standard. En fait, quand je dis ça, je me compare toujours au mannequin, au fait que ceux qui font mannequin répondent à une norme, et au fait qu'il faut que ça soit comme ça, comme ça, comme ça, parce que c'est les règles, entre guillemets, dans le mannequinat, mais c'est vrai qu'au final, c'est la règle d'où je viens. » Iris (page 26 verbatim)

« Bah, les médias, les médias et les réseaux sociaux transmettent cette vision de pouvoir être parfaite, entre guillemets, et donc du coup, bah on veut atteindre ce standard, et la société en général, avec les normes de la société, et c'est toujours entretenu, bah moi je veux toujours être meilleure qu'elle, et c'est toujours comme ça, en fait. » Iris (page 26 verbatim)

De plus, il ne s'agit pas seulement des médias comme TikTok, Instagram... Dans le monde politique aussi, les femmes ne sont pas abordées de la même manière que les hommes.

« En fait, le problème, c'est que j'ai un exemple qui me vient ici en tête, c'est que j'ai une amie qui avait fait un travail sur la représentation politique dans les médias et notamment, elle s'était intéressée à cette époque-là au cas d'Ursula von der Leyen qui était commissaire de la Commission européenne d'Angela Merkel. Et en fait, on va se rendre compte que, dans les médias, on va leur poser beaucoup des questions sur leur vie privée, on va avoir des articles de presse, on va s'intéresser à leurs looks, à la façon dont elles s'habillent, comment elles se coiffent. Et donc finalement, ça, ça ne fait qu'une fois de plus accroître les stéréotypes et décrédibiliser, aussi dans le sens où on va pas poser des questions de fond de la même façon qu'on va le faire à un homme, parce que c'est une politicienne. Est-ce qu'on va poser à un homme des questions sur sa vie privée ? Je ne pense pas et surtout pas en telle quantité sinon on aurait déjà su à l'avance que Didier Reynders avait un petit penchant pour le loto. (...) C'est honteux et les magazines contribuent à ça si on regarde des magazines comme *Femmes Actuelles*, *Femmes d'Aujourd'hui*, il n'y a qu'à regarder les sujets qui sont abordés la cuisine, des petites recettes il y a toujours au moins un article sur le sport, des méthodes miracles pour le régime, toujours évidemment un truc. Il y a des articles sur l'aspect personnel, que ce soit même par rapport aux stars on va dire, celle-ci, elle a un enfant on revient toujours à ces mêmes sujets. C'est désolant. » Agathe (page 173 verbatim)

Jalousie entre femmes

Cette dernière partie concernant la rivalité féminine nous permet de conclure l'analyse de nos résultats. Une certaine jalousie est présente pour certaines femmes interviewées et ne l'est pas pour d'autres. En effet, il semble impensable pour Oriane, par exemple, d'être jalouse d'une autre femme alors qu'Iris est constamment dans une compétition avec les autres femmes. Victoire considère que la comparaison fait partie de son quotidien, elle se compare souvent aux autres femmes, mais elle pense le faire moins que quand elle était plus jeune.

Pour conclure, tout ceci nous permet d'avoir une vision globale de tous les thèmes et les sous-thèmes qui les complètent afin de répondre à notre question de notre recherche.

Discussion

Pour commencer, les objectifs de cette recherche étaient de décrire et d'explorer les stéréotypes sexistes chez les femmes étudiantes à Liège et appartenant à la génération Z, ce qui se traduit par la question suivante : « Comment les femmes étudiantes de la génération Z perçoivent-elles les stéréotypes sexistes dans leur vie et comment ces stéréotypes influencent-ils leurs interactions sociales avec les autres femmes ? » Malgré les résultats plus que pertinents récoltés, il est important de rappeler que cette étude est une étude de petite envergure et par conséquent, nous ne pouvons absolument pas affirmer ou prétendre que nos résultats sont une généralité même si nous avons pourtant l'espérance que notre enquête pourra donner un indicatif sur la perception et la posture de la génération Z en ce qui concerne les stéréotypes sexistes chez les femmes.

1. Analyse des résultats

L'influence des médias

De fait, les résultats récoltés ont fait apparaître divers éléments intéressants. Nous pouvons relever l'influence des médias sur les femmes concernant une norme physique précise qui institue une rivalité entre les femmes puisqu'au moins deux participantes ont affirmé qu'elles se comparent beaucoup aux autres. Nous nous demandons dès lors si une rivalité est représentée par les médias en plus d'instaurer une norme physique. Est-ce que, par conséquent, un des acteurs qui instaure entre les femmes une rivalité ou est-ce quelque chose d'inné chez les femmes ? Dans la ligne de conduite des résultats trouvés, de nombreuses recherches ont démontré que l'image de la femme parfaite qui est diffusée par les médias influence grandement les femmes de notre société en ce qui concerne leur corps (Monro & Huon 2005). En plus d'une frustration qui a pu être perçue dans nos entretiens, il y a un risque important de troubles alimentaires dans certains cas (Grabe & al 2008).

Subséquentement, la présence dans les médias de cette rivalité entre femmes ne concerne pas seulement l'apparence, elle concerne aussi les hommes. Voici un exemple simple : Justin Bieber et Selena Gomez. En effet, ces deux chanteurs connus se sont séparés en 2018, le chanteur est à présent marié et une réelle rivalité entre la femme de Justin et son ex-petite amie est directement apparue sur les réseaux sociaux ; cette rivalité étant instituée par les fans des deux chanteurs. Notons un autre exemple montrant l'influence des médias dans la présence de la rivalité féminine avec le fait d'avoir, dans la plupart des séries pour adolescents, comme dans la série télévisée « Vampire Diaries », une réelle rivalité entre deux personnages féminins, Caroline Forbes et Elena Gilbert. « On sent alors que Caroline est "jalouse" d'Elena par rapport à sa relation avec les garçons¹⁶. »

Une certaine rivalité

« Les jeunes filles qui persistent à montrer leurs nombrils sont nos sœurs » (Peytavin & al 2025 : 75). En effet, la compétition afin de rencontrer un homme passe en grande partie par le fait de dénigrer les femmes considérées comme non conformes à la femme idéale et pourtant les femmes doivent se soutenir envers et contre tout (Peytavin & al 2025).

En outre, cette rivalité entre les femmes concernant les hommes se fait voir dans les résultats. Effectivement, certaines participantes considèrent que les femmes doivent penser à l'autre femme plutôt qu'à leur plaisir personnel, c'est-à-dire conquérir un homme. Dans nos résultats, nous avons pu observer un paradoxe important : certaines participantes considèrent que la femme ne doit pas fréquenter un homme en couple. A contrario, pour la plupart, elles considèrent que la solidarité s'effectue surtout

lorsque les femmes connaissent l'autre femme.

La compétition entre les femmes afin de trouver un partenaire fait émerger le principe de la « pick me », la femme qui demande d'être choisie. C'est d'ailleurs un phénomène très connu sur les réseaux sociaux où des caractéristiques de « pick me » sont désignées pour parler de comportements considérés comme problématiques qu'une femme peut avoir afin de rabaisser d'autres femmes. Cette course au « choisis-moi » est une grosse entrave à la sororité féminine (Peytavin & al 2025). Cependant, nous avons pu observer une vraie réticence d'une participante face à l'importance du féminisme dans la société. Cela nous laisse penser que la solidarité, étant vue par des participantes comme une notion appartenant aux mouvements féministes, ne va pas être facilement intégrable à la vie quotidienne des femmes ne faisant pas partie de ces mouvements. Une des deux participantes va même jusqu'à dire que se soutenir est un système propre au féminisme. Les participantes, pour la plupart, sont solidaires avec les autres femmes, mais le sont d'autant plus avec leur entourage. Michelle Dayan désigne la sororité comme « une fraternité, mais avec quelque chose en plus » (Lucile & al 2025 : 53). Ce qu'il faut comprendre, selon les féministes, c'est que la sororité n'est pas seulement une question importante pour les féministes, mais pour toutes les femmes au vu de leur destin lié, celui d'être sous la domination des hommes (Lucile & al 2025 : 59.) Par conséquent, cette vision du féminisme par les participantes entrave l'idéal de la solidarité féminine tant fantasmé par énormément d'autrices.

Les différents stéréotypes suivant les générations

De plus, les entretiens ont pu mettre en évidence une différence dans les stéréotypes en fonction des générations. Les participantes ont souvent considéré qu'elles avaient moins de stéréotypes sexistes que la génération de leur mère et de leur grand-mère. De fait, régulièrement dans les entretiens, les femmes n'étaient pas d'accord avec les discriminations envers les femmes. Une participante s'est même sentie offusquée par l'existence d'une loi concernant les discriminations. Selon elle, ne pas discriminer quelqu'un devrait être normal et non une obligation. Ceci concorde avec la littérature qui affirme que la génération Z serait moins encline à discriminer (Cassé & Al 2023). La génération Z, selon cette recherche, serait, par conséquent, vraiment différente de celles qui l'ont précédé.

Cependant, une question reste en suspens : est-ce que la différence entre la génération Z en matière de stéréotypes sexistes et de discrimination est réellement innovante ou est-elle dans la même lignée d'évolution que les générations précédentes avec leurs ancêtres ?

La génération Z a conscience que les stéréotypes ne disparaîtront jamais, mais elle pense réellement qu'une transformation va s'opérer comme cela a déjà été le cas. En outre, les stéréotypes auraient déjà évolué récemment puisque les femmes seraient perçues avec des stéréotypes positifs supplémentaires alors que les hommes en auraient des négatifs en plus (Magne & al 2018).

Par ailleurs, cette génération a conscience de la disparité entre l'éducation des filles et des garçons et cela pose divers problèmes pour la plupart des participantes. Cependant, certaines ont conscience que cela est difficile de ne pas faire de différences entre les filles et les garçons puisqu'elles ont été élevées comme cela. C'est d'ailleurs en accord avec d'une part notre revue de littérature et d'autre part avec Renaud Fournier (2020) qui précise que la mère a encore plus tendance à reproduire les comportements éducatifs reçus que le père.

Les commérages

De fait, lors de plusieurs entretiens, les femmes expliquent que les hommes sont aussi des « commères ». La littérature annonce qu'une transformation du rôle masculin est en cours (Dupuis-Déri 2018). Il nous semble pertinent d'utiliser ce résultat de manière à comprendre la réalité de la dynamique sociale

dans laquelle la génération Z se trouve. Les femmes interrogées considèrent que la société attend d'un homme : « qu'il soit fort et ne pleure pas »¹⁶, mais est-ce toujours ce que les femmes de la génération Z attendent de leur conjoint ? Une féminisation du rôle d'homme s'opère dans la société (Valsecchi & al 2021). N'est-ce pas justement le moment idéal pour l'égalité des genres ?

Le rôle de chacun

En outre, nous avons été interpellés par les propos d'une participante concernant la répartition des tâches ménagères dans son foyer qu'elle partage avec son conjoint. En effet, cette participante nous a affirmé qu'elle ne voulait pas faire les poubelles, car elle n'aimait pas cela. De plus, elle affirme que lorsqu'elle a dû décharger les pneus de sa voiture, elle a préféré demander à son conjoint de le faire pour elle, mais si c'était dans la situation inverse elle ne l'aurait pas fait pour lui, mais elle l'aurait aidé.

Cette situation montre un exemple de sexisme bienveillant dans les relations amoureuses (Sarlet et al 2012). Malgré les différents changements dont les participantes ont pu parler, le sexisme bienveillant semble toujours présent dans les relations intimes et semble être, pour certaines, une normalité. Ce sexisme bienveillant peut être néfaste pour l'autonomie de la femme, cela continue d'instituer un rapport genré entre l'homme et la femme (Cross & Overall 2018).

De fait, nous pensons qu'il aurait été intéressant de poser la question suivante aux participantes : lorsque vous êtes en couple, qui conduit le plus pour les trajets de longues durées et pourquoi ? Cela aurait pu nous donner une idée de l'adhérence au sexisme bienveillant chez les femmes de la génération Z même si nous avons pu parfois l'observer dans les entretiens. Toutefois, nous ne pouvons pas l'affirmer, cela reviendrait à de la supposition et non à de l'analyse. De ce fait, nous nous permettons d'apporter une réflexion personnelle : nous avons eu l'impression, après avoir récolté les résultats et après les avoir analysés, que certaines femmes se complaisaient dans ces stéréotypes. Le sexisme bienveillant serait, dans un certain sens, pour elle, une manière de se décharger de ce qu'elles n'aiment pas dans les actions du quotidien comme porter une charge lourde par exemple.

Aucune participante n'a affirmé apprécier cette différenciation entre les genres et pourtant, seulement très peu d'entre elles disent combattre ces stéréotypes au quotidien. Cela nous renvoie à la chanson « Femme libérée » et à son paradoxe déjà évoqué plus haut. Les femmes ne se cacheraient-elles pas inconsciemment derrière ces stéréotypes afin de ne pas devoir changer leurs propres habitudes et peut-être rentrer dans une lutte qui les angoisse inconsciemment

Le choix de carrière

Pour finir l'analyse des résultats, il nous semble pertinent d'aborder le choix de carrière pour une femme. De fait, la majorité des participantes ont parlé des carrières dites « masculines » et des carrières dites « féminines ». Dans le cas présent, la théorie du *Care* est pertinente (Gilligan 1982 & Tronto 1993). En effet, la théorie considère que les femmes (ou les minorités) se dirigent plus vers une carrière professionnelle axée vers les soins à la personne, par exemple, infirmière ou encore technicienne de surface (Institut du Genre en Géopolitique 2024). Cependant, ces métiers sont souvent rabaissés alors qu'ils sont essentiels au bon fonctionnement de notre société comme a pu le démontrer la crise du coronavirus. Les participantes considèrent, pour la plupart, cette différence de carrière comme normale ; les hommes sont instinctivement plus attirés vers des domaines plus manuels et les femmes vers des domaines plus orientés vers le soin.

¹⁶ Page 102 du verbatim de Lola.

2. Les forces et les faiblesses de notre étude

Les forces

Enfin, il nous semble important de parler des forces et des faiblesses de notre étude. Ce que nous pensons pouvoir considérer comme une force est le choix de la méthode d'entretien. En effet, nous avons fait le choix de nous diriger vers des entretiens semi-directifs et cela a constitué, selon notre perception, un atout puisque nous avons pu approfondir différentes réflexions lors de l'entretien et même modifier en conséquence les entretiens suivants.

Par ailleurs, une autre force de notre étude concerne le sujet de cette dernière. De fait, les participantes étaient très intéressées par le sujet. Pour la plupart, les retours que nous avons eus des entretiens sont très positifs puisque les participantes se sont posé des questions par la suite et en ont même parfois parlé autour d'elles. Ce sujet d'actualité anime l'esprit de nombreuses jeunes femmes ce qui nous a permis d'avoir beaucoup de réponses à notre annonce et d'avoir des participantes qui se sont investies dans la réflexion autour des questions posées.

Les faiblesses

Malgré ces forces importantes, nous avons aussi beaucoup de limites dans notre enquête. Effectivement, comme dit précédemment, notre recherche est une recherche à petite échelle et par conséquent, nous n'avons pas effectué notre enquête sur un laps de temps important et nous n'avons pas pu interroger un nombre important de participantes ce qui, selon nous, aurait eu une valeur ajoutée à notre étude. Cela aurait pu confirmer ou infirmer certains résultats puisque certaines participantes étaient parfois seules à énoncer un propos spécifique.

De plus, nous avons interrogé principalement des étudiantes de master ayant au minimum vingt-deux ans sauf une exception avec une participante âgée de vingt ans. Cette participante a eu vraiment des réponses différentes de celles des autres personnes et nous pensons que cette disparité peut être expliquée par le commencement de son cursus d'études supérieures ou de sa différence d'âge avec les autres. Il aurait donc été intéressant de diversifier l'âge des participantes à notre enquête.

En outre, une limite supplémentaire à notre travail est un biais non négligeable : la désidérabilité sociale (Crowne & Marlowe 1960). En effet, la personne qui a mené les entretiens était une jeune femme de la même moyenne d'âge que les participantes et selon Bittman (2022), c'était l'idéal pour éviter ce phénomène de désirabilité sociale. Cependant, nous avons pu observer que, souvent, les participantes répondaient de manière à ne pas décevoir la personne qui faisait passer l'entretien. Nous avons, par conséquent, au dernier entretien, demandé à la participante si elle avait répondu de manière honnête. Elle nous a répondu par l'affirmative en spécifiant qu'elle était très stressée. En effet, elle était consciente de l'importance des résultats obtenus, car ceux-ci serviraient à un travail de fin d'études ; elle voulait donc bien faire. Malheureusement, nous avons pu observer une solidarité féminine dans le cas de notre étude (ou d'une solidarité entre étudiantes).

Pour conclure notre discussion, des questions restent cependant, sans réponses après notre enquête, mais nous espérons que des réponses émergeront dans une prochaine étude. La génération Z est-elle si différente des autres générations au niveau de stéréotypes sexistes ou serait-elle juste dans la continuité d'évolution des générations passées ? La sororité universelle est-elle un objectif atteignable ? Les femmes vont-elles accepter de combattre les stéréotypes sexistes qu'elles ont envers elles-mêmes ?

Conclusion

Pour commencer, cette étude avait pour objectif de décrire les stéréotypes sexistes chez les femmes de la génération Z étudiantes à Liège et de décrire les différents rapports entre les femmes. Cette recherche nous a permis de mettre en évidence une série de résultats plus que pertinents et qui posent question. Nous avons remarqué que les stéréotypes sexistes chez les femmes peuvent influencer leur comportement dans leur quotidien. Les femmes sont influencées par différents phénomènes comme l'éducation, la famille ou encore les médias, ce qui engendre la rivalité et parfois la solidarité féminine. Dès lors, les stéréotypes sexistes chez les femmes sont encore bien présents dans cette génération présentée comme différente par beaucoup de recherches.

De plus, cette étude met en évidence l'importance de questionner les stéréotypes sexistes chez les femmes et plus uniquement chez les hommes, comme nous pouvons le constater dans différentes recherches. En effet, les femmes jouent un rôle primordial dans la diffusion de ces stéréotypes par leur rôle dans l'éducation des prochaines générations ainsi que par le renforcement d'une masculinité dite virile et donc idéalisée par la société. Évidemment, les rôles assignés normativement aux femmes pourraient être également attribués aux hommes.

Néanmoins, nous avons conscience que notre étude comporte certaines limites ainsi que certains biais. En effet, nous ne prétendons absolument pas pouvoir généraliser nos résultats puisque nous n'avons interrogé qu'un nombre limité d'étudiantes de la génération Z, ce qui n'est absolument pas représentatif de la population globale. De plus, l'enjeu de cette recherche, à savoir l'obtention d'un diplôme universitaire, a pu stresser les étudiantes interrogées.

Enfin, nous espérons que notre recherche inspirera certains chercheurs à poursuivre notre travail en interrogeant différentes générations afin d'évaluer la diminution des stéréotypes de façon plus approfondie. Cependant, nous pensons que cette recherche peut aussi toucher les personnes de manière individuelle puisqu'une remise en question de beaucoup de comportements et de stéréotypes peut changer notre société et la rendre plus égalitaire. Néanmoins, il s'agit peut-être là d'une utopie.

Pour conclure, nous espérons que malgré les limites de cette recherche, nous avons, d'une part, éclairé des points que nous pensions essentiels, et d'autre part ouvert des portes sur des sujets de grandes importances pour une société plus égalitaire. Nous avons le sentiment qu'une réelle conscientisation peut être faite et qu'un travail de prévention peut l'être également. En effet, selon nous, un professionnel pourrait avoir un réel impact sur les femmes afin de déconstruire les stéréotypes autant que possible. Ceci éviterait certaines discriminations et de facto, certaines violences infligées aux femmes.

Bibliographie

- Anderson, J. R. (1991). The adaptive nature of human categorization. *Psychological Review*, 98(3), 409–429.
- Beauvoir (de), S. (1949). *Le deuxième sexe*. Paris : Gallimard.
- Becker, H. S. (1963). *Outsiders: Studies in the sociology of deviance*. New York: Free Press.
- Bernard, P., & Wollast, R. (2019). Why Is Sexualization Dehumanizing? The Effects of Posture Suggestiveness and Revealing Clothing on Dehumanization. *SAGE Open*, 9(1), 1–15.
- Bilotta, I., Corrington, A., Mendoza, S. A., Watson, I., & King, E. B. (2019). How Subtle Bias Infects the Law. *Annual Review of Law and Social Science*, 15(1), 227–245.
- Bodenhausen, G. V., Kang, S. K., & Peery, D. (2012). Social categorization and the perception of social groups. In S. T. Fiske & C. N. Macrae (Éds.), *The SAGE handbook of social cognition* (pp. 311–329). SAGE Publications Ltd.
- Boucherf, K. (2016). Méthode quantitative vs méthode qualitative ? Contribution à un débat. *Les cahiers du cread*, 116, 9–30.
- Cassé, L., Le Blanc, A., & Cazals, M.-P. (2023). Qui sont les jeunes de la « génération Z » ? *France Culture*.
- Castano, E., & Giner-Sorolla, R. (2006). Not quite human: Infrahumanization in response to collective responsibility for intergroup killing. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90(5), 804–818.
- Champagne, C., Pailhé, A., & Solaz, A. (2015). Le temps domestique et parental des hommes et des femmes : quels facteurs d'évolutions en 25 ans ? *Économie et Statistique*, (478-480), 209–242.
- Connor, R. A., Glick, P., & Fiske, S. T. (2017). Ambivalent sexism in the twenty-first century. In C. G. Sibley & F. K. Barlow (Eds.), *The Cambridge Handbook of the Psychology of Prejudice* (pp. 295–320). Cambridge University Press.
- Cossette, L., & Melançon, F. (2021). Sexisme et stéréotypes de genre : un ancrage précoce et profond. Dans K. Faniko & B. Dardenne (Éds.), *Psychologie du sexisme : des stéréotypes de genre au harcèlement sexuel* (pp. 1–14). De Boeck Supérieur.
- Coyle, E. F., Fulcher, M., & Trübtschek, D. (2016). Sissies, mama's boys, and tomboys: Is children's gender nonconformity more acceptable when nonconforming traits are positive? *Archives of Sexual Behavior*, 45(7), 1827–1838.
- Coyle, E. F., Fulcher, M., & Trübtschek, D. (2016). Sissies, mama's boys, and tomboys: Is children's gender nonconformity more acceptable when nonconforming traits are positive? *Journal of Experimental Child Psychology*, 150, 279–294.
- Cross, E. J., & Overall, N. C. (2018). Women's attraction to benevolent sexism: Needing relationship security predicts greater attraction to men who endorse benevolent sexism. *European Journal of Social Psychology*, 48(3), 336–347.

- Dardenne, B., Delacollette, N., Grégoire, C., & Lecocq, D. (2006). Structure latente et validation de la version française de l'Ambivalent Sexism Inventory : L'échelle de sexisme ambivalent. *L'Année Psychologique*, *106*(2), 235–263.
- Dardenne, B., Dumont, M., Sarlet, M., Phillips, C., Balteau, E., Luxen, A., & Collette, F. (2013). Benevolent sexism alters executive brain responses. *NeuroReport*, *24*(10), 572–577.
- Delphy, C. (1998). *L'ennemi principal : Penser le genre* (Vol. 2). Syllepse.
- Ehalt, É., Faniko, K., & Grandjean, D. (2021). Sexisme et émotions : mécanismes, implications et perspectives. In K. Faniko & B. Dardenne (Éds.), *Psychologie du sexisme : des stéréotypes de genre au harcèlement sexuel* (pp. 129–146). De Boeck Supérieur.
- Ellemers, N. (2018). Gender stereotypes. *Annual Review of Psychology*, *69*, 275–298.
- England, D. E., Descartes, L., & Collier-Meek, M. A. (2011). Gender role portrayal and the Disney princesses. *Sex Roles*, *64*(7–8), 555–567.
- Faniko, K., Chipeaux, M., Ehalt, E., Lorenzi-Cioldi, F., Esnard, C., & da Rocha Grangeiro, R. (2022). Le phénomène de la reine des abeilles : Comment et pourquoi les femmes renforcent les inégalités de genre. In K. Faniko, D. Bourguignon, O. Sarrasin, & S. Guimond (Éds.), *Psychologie de la discrimination et des préjugés : de la théorie à la pratique* (pp. 127–144). De Boeck Supérieur.
- Fulcher, M. (2011). Individual differences in children's occupational aspirations as a function of parental traditionality. *Sex Roles*, *64*(1-2), 117–131.
- Garcet, S. (2017). La madone et la putain : Quand les stéréotypes de genres influencent la perception de la légalité des violences sexuelles et le traitement de la réaction sociale à l'égard des femmes. *Revue de la Faculté de Droit de l'Université de Liège*, (1), 53–60.
- Gentina, É., & Delécluse, M.-È. (2018). *Génération Z : Des Z consommateurs aux Z collaborateurs*. Paris, Dunod.
- Gianettoni, L., Blondé, J., Gross, D., & Guilley, É. (2021). Aspirations et formations professionnelles : effets du genre et de l'orientation sexuelle. In K. Faniko & B. Dardenne (Éds.), *Psychologie du sexisme : des stéréotypes de genre au harcèlement sexuel* (pp. 59–75). De Boeck Supérieur.
- Glick, P., & Fiske, S. T. (1996). The Ambivalent Sexism Inventory: Differentiating Hostile and Benevolent Sexism. *Journal of Personality and Social Psychology*, *70*(3), 491–512.
- Glick, P., Fiske, S. T., Mladinic, A., Saiz, J. L., Abrams, D., Masser, B., ... López, W. L. (2000). Beyond prejudice as simple antipathy: Hostile and benevolent sexism across cultures. *Journal of Personality and Social Psychology*, *79*(5), 763–775.
- Halim, M. L., & Ruble, D. N. (2010). Gender identity and stereotyping in early and middle childhood. In J. C. Chrisler & D. R. McCreary (Eds.), *Handbook of Gender Research in Psychology* (Vol. 1, pp. 495–525).
- Hefez, S. (2020). La fabrique de la famille : psychanalyse, thérapie familiale et homoparentalité. Dans

- S. D'Amore (dir.), *Les défis des familles d'aujourd'hui* (pp. 203–214). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- Klein, O., & Gervais, S. J. (2015). Objectifying others: Social psychological perspectives. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 28(1), 7–14.
- Kohlberg, L. (1966). A cognitive-developmental analysis of children's sex-role concepts and attitudes. In E. E. Maccoby (Ed.), *The development of sex differences* (pp. 82–173). Stanford University Press.
- Leyens, J.-P., Yzerbyt, V. Y., & Schadron, G. (1994). *Stereotypes and social cognition*. London: Sage Publications.
- Longpré, N. (2011, septembre). Théories implicites chez les agresseurs de femmes adultes : une analyse qualitative du discours [Mémoire de maîtrise, Université de Montréal]. Papyrus.
- Morán Faúndes, J. M. (2015). Géneros, transgéneros: Hacia una noción bidimensional de la injusticia. *Andamios*, 12(27), 257–278.
- Moya, M., Glick, P., Expósito, F., de Lemus, S., & Hart, J. (2007). It's for your own good: Benevolent sexism and women's reactions to protectively justified restrictions. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 33(10), 1421–1434.
- Oakley, A. (2015). *Sex, gender and society* (Éd. révisée). Routledge.
- Peytavin, L., Bruneau, M., & Jalliet, A. (2025). *Sororité : Le pacte*. Le Livre de Poche.
- Polaschek, D. L. L., & Ward, T. (2002). The role of implicit theories in the offending behavior of sexual offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 17(1), 94–107.
- Richard, F. D., Bond, C. F., & Stokes-Zoota, J. J. (2016). A meta-analysis of social desirability distortion in self-report measures of stereotyping and prejudice. *Psychological Bulletin*, 142(2), 103–139.
- Roughgarden, J. (2004). *Evolution's Rainbow: Diversity, Gender, and Sexuality in Nature and People*. University of California Press.
- Rubin, M., & Badea, C. (2012). They're all the same!...but for several different reasons: A review of the multicausal nature of perceived group variability. *Current Directions in Psychological Science*, 21(6), 367–372.
- Sarlet, M., Dumont, M., Delacollette, N., & Dardenne, B. (2012). Prescription of protective paternalism for men in romantic and work contexts. *Psychology of Women Quarterly*, 36(4), 444–457.
- Sarlet, M., & Dardenne, B. (2012). Le sexisme bienveillant comme processus de maintien des inégalités sociales entre les genres. *L'Année psychologique*, 112(3), 435–463.
- Silver, L., & Silver, D. (2006). Role of Implicit Personality Theory in Leadership Research. *Journal of Business & Leadership: Research, Practice, and Teaching*, 2(1), 108–115.
- Sinigaglia-Amadio, S. (2011). Place et représentation des femmes dans les manuels scolaires en France : La persistance des stéréotypes sexistes. *Éducation et sociétés*, (28), 87–102.

Stephan, W. G., Ybarra, O., & Morrison, K. R. (2009). Intergroup threat theory. In T. D. Nelson (Ed.), *Handbook of prejudice, stereotyping, and discrimination* (pp. 43–60). Psychology Press.

Taillandier, A. (2022). Le sexisme dans les médias : entre stéréotypes persistants et nouveaux enjeux. In K. Faniko, D. Bourguignon, & A. Falomir-Pichastor (Eds.), *Psychologie de la discrimination et des préjugés : De la théorie à la pratique* (2e éd., pp. [à compléter]). De Boeck Supérieur.

Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories: Studies in social psychology*. Cambridge University Press.

Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W. G. Austin & S. Worchel (Eds.), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33–47). Monterey, CA: Brooks/Cole.

Valsecchi, G., Iacoviello, V., Borinca, I., Berent, J., & Falomir-Pichastor, J. M. (2021). La féminisation perçue du rôle des hommes et ses effets sur l'(in)égalité de genre. In K. Faniko & B. Dardenne (dir.), *Psychologie du sexisme : des stéréotypes de genre au harcèlement sexuel* (pp. 113–128). De Boeck Supérieur.

Weisgram, E. S., & Dinella, L. M. (Éds.). (2018). *Gender-typing of children's toys: How early play experiences impact development*. Washington, DC: American Psychological Association.

Yzerbyt, V., & Ellemers, N. (2021). Préface. In K. Faniko & B. Dardenne (Éds.), *Psychologie du sexisme : Des stéréotypes de genre au harcèlement sexuel* (pp. XVII–XX). De Boeck Supérieur.

Liens internet :

7 sur 7, « Éric Naulleau s'en prend à Léna Mahfouf après son entrée au musée Grévin, elle répond: "Comment en avoir quelque chose à foutre?" ». URL : <https://www.7sur7.be/people/eric-naulleau-sen-prend-a-lena-mahfouf-apres-son-entree-au-musee-grevin-elle-repond-comment-en-avoir-quelque-chose-a-foudre~a877a4e7/?referrer=https%3A%2F%2Fwww.google.com%2F> (consulté le 19 novembre 2024).

Cookie Dingler, « Femme libérée ». URL : <https://www.paroles.net/cookie-dingler/paroles-femme-liberee>

Fandom, « VampiresDiaries ». URL : https://vampirediaries.fandom.com/fr/wiki/Elena_%26_Caroline#:~:text=On%20sent%20alors%20que%20Caroline,de%20morsures%20de%20celle%2Dci (consulté le 10 mai 2025).

Jeminforme.be. (s.d.). « La loi contre la discrimination entre les femmes et les hommes », *Jeminforme.be*. URL : <https://www.jeminforme.be/loi-contre-discrimination-femmes-hommes/#:~:text=La%20loi%20du%2010%20mai,et%20des%20hommes%20en%20Belgique> (consulté le 29 avril 2025).

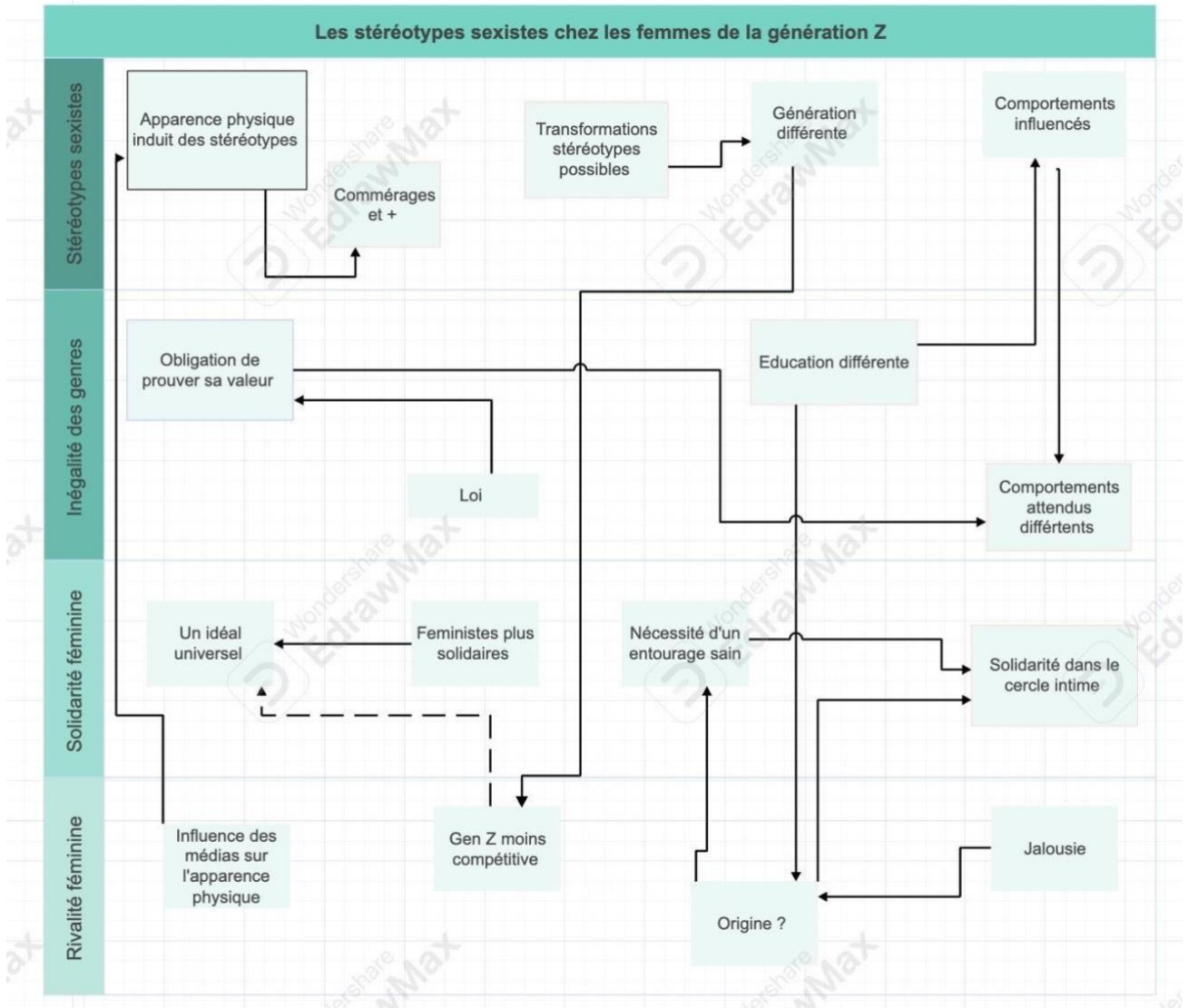
Loi tenant à lutter contre la discrimination entre les femmes et les hommes. URL : <https://www.jeminforme.be/wp-content/uploads/2024/01/LB-DiscriminationEntreFemmesHommes-10052007-Maj20072023.pdf> (consulté le 30 avril 2025).


Mathias Jean, « Génération Z : quelles sont les caractéristiques en 2025 ? », *Culture RH*, 8 avril 2025. URL : <https://culture-rh.com/caracteristiques-generation-z/> (consulté le 30 avril 2025).

Student.be. (s.d.). « Qui est la Gen Z et quel contexte l'a façonnée ? », *Student.be*. URL : <https://www.student.be/fr/student-life/qui-est-la-gen-z-et-quel-contexte-l-a-faconnee/> (consulté le « 0 avril).

Annexes

Annexe 1





! J'ai besoin de toi !

👤 Entretien individuel – Février 2025

Tu es une femme étudiante, née entre 1995 et 2010 (génération Z) ?
Tu étudies dans l'enseignement supérieur à Liège ?
Ce projet est pour toi !

📄 Sujet de l'entretien :

Les stéréotypes sexistes entre femmes :

- 👉 Comment les femmes perçoivent-elles et vivent-elles ces stéréotypes ?
- 👉 Quel impact dans leurs relations entre elles ?

👤 L'entretien est anonyme, dure environ 45 minutes, et se déroule à l'Université de Liège ou à domicile, selon ta préférence.

💬 Ton point de vue est précieux pour comprendre une réalité encore trop peu étudiée !

✉ Intéressée ? Contacte-moi par message ou mail :
ludivine.hermie@gmail.com
0489104160

Merci pour ta participation 🌸

10:24 📶 📶 🔋

 **Gossip Room**  20 min · 🌐

2 partages

Plus pertinents ▾

 Pour le coup je suis d'accord avec Eric Naulleau

5 min J'aime Répondre 8  

 Femme exceptionnelle qui a fait une entré remarquable ! ❤️

12 min J'aime Répondre 13   

 **Mathieu Monlajoie** a répondu · 1 réponse

 Il a raison !

3 min J'aime Répondre 4 

  [suivre](#)

Bien d'accord avec Éric Naulleau ...

13 min J'aime Répondre 19  

  C'est ma ...

Il a raison

6 min J'aime Répondre 4 

Commentez...   

Guide d'entretien

1. PRISE DE CONTACT

- Peux-tu me parler un peu de toi ? (Âge, études, situation actuelle, ...)
- Quels sont tes centres d'intérêt ou tes activités habituelles ?
- Dans ton entourage, as-tu plutôt des amies ou des amis ? Comment décris-tu tes relations avec les autres femmes ?

2. LA NOTION DE STÉRÉOTYPE

- Peux-tu me dire ce que sont, selon toi, les stéréotypes de genre ?
- Penses-tu qu'il existe des attentes particulières en fonction du sexe ? Si oui, comment se manifestent-elles ?
- As-tu l'impression que ces stéréotypes affectent ton quotidien ?
- Penses-tu que les femmes peuvent aussi véhiculer des stéréotypes de genre, et dans quelles situations ?
- Parfois, les femmes ont des comportements ou des attitudes qui renforcent certains stéréotypes. Qu'en penses-tu ?

3. EDUCATION ET FAMILLE

- Vidéo Tiktok qui montre un repas de Noël avec les hommes dans le canapé et les femmes dans la cuisine. Demander un avis.
- Pourquoi, selon vous, être une femme est moins bien considéré que d'être un homme par votre famille par exemple ?
- Lorsque vous envisagez d'avoir (ou a des enfants) des neveux/nièces ou encore des filleules, penses-tu que tu ferais des différences dans l'éducation des filles et des garçons ? Si oui, pourquoi et comment ?

4. EVOLUTION DES STÉRÉOTYPES SEXISTES

- Selon vous, les stéréotypes sexistes envers les femmes ont-ils évolué au cours des dernières années ? Si oui, de quelle manière ? Sont-ils fréquents ?
- Pensez-vous que la génération de nos ancêtres féminines entretient des stéréotypes sexistes plus forts que ceux de la génération Z ?

5. RAPPORT AVEC LA LOI

- Connaissez-vous la loi qui concerne les discriminations ? [Lire la loi]. Qu'en pensez-vous ?

6. INFLUENCE DES MÉDIAS ET DE LA CULTURE POPULAIRE

- Comment les images de femmes dans les médias influencent-elles les attentes que vous avez des

autres femmes ou que les autres ont de vous ?

7. IMPACT DES STÉRÉOTYPES SUR LA CONFIANCE ET LA SOLIDARITÉ

- Ressens-tu une solidarité ou un soutien particulier entre femmes dans ta vie quotidienne ? Qu'est-ce qui, selon toi, favorise ou empêche cette solidarité ? Que faudrait-il, à votre avis, pour que les femmes s'entraident davantage, sans être limitées par des stéréotypes ?

9. RÉFLEXION SUR LA FUTURE ÉVOLUTION DES STÉRÉOTYPES

- Comment imaginez-vous l'avenir des stéréotypes sexistes ? Sont-ils voués à disparaître ou à se transformer ?
- Quel rôle les femmes elles-mêmes jouent-elles dans l'évolution ou la persistance des stéréotypes sexistes ?